

Lettre d'information de la SFES # 239 – Octobre 2021

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Avec les contributions de F. Gay et D. Allemand

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

--- NECROLOGIE ---

GUY FRANCOIS

Nous apprenons le décès de Guy François, le 14 octobre 2021 à Conteville-en-Artois, à l'âge de 71 ans. Il a été directeur de l'association Sub Artésia et membre de la SFES.

FRÈRE ANTOINE

Dans le numéro 188 de Subterranea, D. Allemand, C. Decourt et C. Ungar publié un article intitulé Un ermitage contemporain en Provence, la grotte de frère Antoine.

<https://www.subterranea.fr/nos-publications/>

Nous venons d'apprendre via la presse le décès de Frère Antoine à l'âge de 98 ans.

Nous reproduisons ci-après un article de presse qui retrace la vie de cet ermite des temps moderne.

APRÈS CINQUANTE ANS RECLUS DANS LE ROCHER DE ROQUEBRUNE, UN MOINE ERMITE MEURT À 98 ANS

Par Bénédicte Lutaud et Le Figaro

Publié le 23/10/2021 à 23:57, mis à jour le 25/10/2021 à 07:22

Ce religieux cistercien a vécu dans une grotte du Rocher de Roquebrune-sur-Argens (Var) pendant plus d'un demi-siècle. Il s'est éteint vendredi à l'âge de 98 ans.

Dans la région, il était devenu «une légende, comme le yéti», racontait-il à la presse locale. Frère Antoine, l'ermite du Rocher de Roquebrune-sur-Argens (Var), s'est éteint ce vendredi 22 octobre 2021 à l'âge de 98 ans, rapporte Nice Matin .

Religieux cistercien, Frère Antoine a vécu dans une grotte du Rocher de Roquebrune-sur-Argens pendant plus de cinquante ans. «La grotte de Frère Antoine n'est pas une curiosité touristique mais un lieu de rencontre fraternelle», pouvait-on lire sur une pancarte à l'entrée de son antre, rapporte Nice Matin. Passé ce premier avertissement, les randonneurs de passage étaient bienvenus pour discuter longuement spiritualité ou philosophie avec l'ermite.

Dans un reportage vidéo réalisé dans la grotte de l'ermite en 2016 par le quotidien local, on fait la rencontre avec ce vieil homme vêtu de blanc, poussant la chansonnette, accompagné de son instrument à corde - fabriqué par lui-même -, le bon mot facile. Il y explique, l'œil bleu pâle rieur, comment sa «garçonnière» s'est transformée en «cercueil capitonné». Comment est-il devenu ermite ? «J'étais tordu, j'ai trouvé un rocher tordu comme moi !».

Le 15 octobre 2017, après une mauvaise chute, le moine, déjà nonagénaire, passe un temps en maison de retraite et termine son passage sur terre dans la Drôme, sur la commune de la - fort à propos - Dieulefit. « Frère Antoine s'en est allé. Il voulait partir, estimant qu'il n'avait plus rien à faire sur terre», confie ce vendredi à Nice Matin Cathy, une amie.

Spiritualité chrétienne et hindoue

Né en 1923 en France à Cuillé (Mayenne), Frère Antoine vivait dans sa grotte depuis 1966, sans eau ni électricité. Il passait ses journées en méditation et en prières mais aussi à écrire des livres et des chansons. Sa spiritualité se rattachait aux traditions chrétiennes et hindoues mais avec un regard attentif au stoïcisme et aux philosophies de la Grèce antique, rapportait La Croix en 2013.

Né Louis Chauvel, Frère Antoine avait voyagé plusieurs fois en Inde et s'était occupé aussi de projets médicaux au service des plus pauvres. Au monastère, il disait souffrir de règles dont il ne comprenait pas la raison d'être. Jusqu'à ce qu'une mésaventure, provoquée par une erreur de transcription dans ses papiers militaires, ne le conduise en prison pour désertion.

«Je m'intéresse à ce qui demeure, ce qui est éternel», expliquait-il en 2016 à Nice Matin, entre deux chansonnettes entonnées de sa voix douce et fluette. L'éternité l'a donc trouvé.

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/apres-cinquante-ans-reclus-dans-le-rocher-de-roquebrune-un-moine-ermite-meurt-a-98-ans-20211023?fbclid=IwAR3zfPYj3E3mGDKMYKgRY2qE1FbOs8DH3licdznsJEgzcyHkTyaoKA61E80>

--- COLLOQUES – CONGRES – PRESENTATIONS ---

WEBINAR : THE MILITARY GEOSCIENCES AND SUBTERRANEAN OPERATIONS

Webinair organisé par Subterranea Britannica le 11 November 2021

Serving as Army Reserve specialists in the Royal Engineers, the British Army has three geologists within its ranks. Whilst few in number, deep specialist military and civilian geological knowledge enables these geologists to provide support to operations, training and sustaining the defence estate.

Whilst a primary role will always remain 'warfighting', British Army geologists have been on-call for UK Resilience tasks, contributed to overseas humanitarian assistance and disaster relief operations, and supported capacity building training in numerous countries around the world.

This presentation aims to provide an introduction to military geology and shine a Davy lamp on the topic of Subterranean Warfare which, whilst being as old as warfare itself, has had somewhat of a resurgence in recent years. The reasons for this, the threats therein, and what is being done to counter them will be investigated using historical and contemporary examples.

Agenda

- Military geology within the British Army
- Subterranean Operations – an old but new dilemma

Presenter

Lt Col Drew Craig, SO1 Geology, Royal Engineers

Lt Col Drew Craig is the Senior Army Geologist and has served across a wide range of roles during his 27 years of Army Reserve service. He mobilised to support operations in Iraq; has supported overseas exercises in Kenya, Ghana, and Cyprus; and participated on expeditions in Uganda, Bolivia and Brazil. A graduate of the University of St Andrews and Imperial College (The Royal School of Mines) he specialises in economic geology as an exploration geologist and mining finance specialist. He is a Fellow of the Geological Society and a Chartered Engineer and Member of the Institute of Materials, Minerals & Mining.

Renseignements: <https://www.bigmarker.com/subbrit/in-the-dark-the-military-geosciences-and-subterranean-operations>

WEBINAR: In The Dark: Underground London (Part 4)

Webinair organisé par Subterranea Britannica le 9 décembre 2021

In 2013 Nick Catford's book Secret Underground London was published by Folly Books. This was Nick's third book for Folly. Secret Underground London is a comprehensive photographic record of a hidden world which lies beneath the capital but which is not generally seen by the public. This webinar includes photos of many of the sites features in Nick's book with a lot more.

Included in this webinar is a miscellany of sites, from the disused tube stations and closed sections of the London underground railway system, many of which were given a new lease of life, to the secret central government and military bunkers - operations rooms and control centres - which protected London against the German bombers during the Second World War.

He will also look at London's Cold War bunkers, never used in anger; and similarly the more modest Royal Observer Corps posts. There are air raid shelters, large and small, public and private; mines and underground quarries, some going back to the 17th century, and tunnels of all sorts: pipe tunnels, horse tunnels, tram tunnels, service tunnels, and the tunnel under the Thames Barrier. Last but not least, and not for the fainthearted, is a collection of photographs showing the capital's creepy Victorian cemetery catacombs.

Nick Catford was granted unprecedented access to many of the sites in order to compile the collection of images you will see in the Webinar.

Agenda

- Closed tube stations

- Victorian cemetery catacombs
- Bunkers big and small, Cold War and WW2
- Underground stone quarries
- Deep level tube shelters

Presenter

Nick Catford

Born in Hammersmith, West London in March 1952, Nick Catford was educated at Sutton Grammar School in Surrey, 'dropping out' midway through A-levels to take up a career in local radio. From an early age, Nick has taken a keen interest in photography, getting his first camera in 1962. In 1979 he studied A-level photography at Sutton College of Liberal Arts followed by a City & Guilds photography course at Richmond College in 1980.

Nick has always been self employed, working as a photo journalist for many years. Since the mid 1960s, Nick's other passion has been industrial archaeology; first disused railways, then canals and mills before discovering the excitement of underground and military exploration in 1982. He joined Subterranea Britannica, Britain's foremost underground research and exploration society, that year. He was membership secretary for nearly 25 years and became editor of their journal Subterranea in December 2007, a job he still enjoys doing.

Nick's underground exploration has taken him into a wide variety of underground sites, including many disused mines; he reluctantly learnt how to abseil to gain access. Since the end of the Cold War he has turned his interest to nuclear bunkers, both derelict and operational, writing his first book, Cold War Bunkers, in 2010. Having run out of UK bunkers to photograph he turned his attention to the Eastern Bloc in 2001 where he has toured extensively visiting and recording the bunkers of the former Soviet Union.

Nick's love of underground exploration has declined with age and he now spends much of his spare time attending live music gigs and during lockdown in 2020 has started editing many hundred of live music videos he made in the 1990s and uploading them to YouTube. Over 50 two hour plus videos so far. He has also uploaded a short promotional video he made about Sub Brit in 1991. <https://youtu.be/hAytRFTyWIY>

Renseignements : <https://www.bigmarker.com/subbrit/in-the-dark-underground-london-part-4>

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA SYMPOSIUM 2022

Neukirchen-Balbini Oberpfalz (D) - 26th of May - 29th of May 2022

Institute Europa Subterranea in cooperation with the Arbeitskreis für Erdstallforschung

Between Worlds

Compared to other branches of archaeology, mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excava-tions like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeo-logists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this years symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this years conference location the erdstall features are a good starting point

Information: <http://europa-subterranea.eu/>

--- EXPOSITIONS – VISITES ---

EXPOSITION 1001 VIES DES TROGLOS

Notre territoire regorge de cavités troglodytiques. Leur histoire est longue et pleine de rebondissements. Entrez dans cet univers fascinant et découvrez leurs 1001 vies trépidantes ! En famille, profitez d'un livret-jeu. Résolvez les énigmes et aidez Mister Troglo à retrouver la mémoire.

Du 21 mai au 7 novembre 2021 de 09:30 à 18:00 (Horaires d'ouverture de la Maison du Parc)

Gratuit

Commune : Montsoreau

Lieu: Maison du Parc à Montsoeau

<https://www.parc-loire-anjou-touraine.fr/agenda/les-1001-vies-des-troglos>

--- PUBLICATIONS ---

CABRESPINE. CASTRUM MINIER. PROSPECTIONS ET FOUILLES AUTOUR D'UN SITE CASTRAL : CABRESPINE (AUDE).

Sous la direction de Marie-Gardel et Marie-Christine Bailly-Maitre.

Dans cet ouvrage, le site castral de Cabrespine (Aude) est inscrit d'emblée dans son contexte géologique, historique et archéologique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au bâtiment castral ou «château», très endommagé durant les deux siècles précédents, mais sur lequel une analyse fine a permis de périodiser la construction.

La deuxième partie présente le village castral : l'inventaire des structures excavées dans la roche et les résultats des fouilles de certaines d'entre elles ont fait apparaître des aménagements à destination domestique, mais aussi hydraulique et métallurgique. Le mobilier archéologique est présenté, notamment la céramique, les restes archéozoologiques et le mobilier métallurgique, qui ont fait l'objet d'études spécifiques. Enfin, la troisième partie présente les résultats des prospections organisées sur les sites miniers du Roc de l'Aigle et du Pech Pezoul, et des sondages effectués dans l'une d'entre elles, la mine de l'Escalier.

Ce livre rassemble pour la première fois des données concrètes sur l'exploitation minière et la métallurgie du fer liées à un site castral la Montagne Noire.

ISBN : 978-2-9577323-0-2

Éditeur : Amicale Laïque de Carcassonne CaPSA, Cabrespine

Contributions : Lucien Ariès, Marie-Christine Bailly-Maître, Antoine Barnabé, Laetita Bertin, Jean-Paul Calvet, Jean-Claude Capéra, Laurent Cathala, Philippe Clergue, Laurence Cornet, Étienne Fabre, Marie-Élise Gardel, Claire Gosso, Frédéric Loppe, Philippe de Parseval, Pascal Robert-Cols et l'équipe de Cabrespine Patrimoine Spéléologique et Archéologique (CaPSA)

VANDALISME ET PATRIMOINE

Article de Marina FERRAND paru dans Spélunca n° 163 (Septembre 2021) intitulé « Vandalisme et patrimoine, deux concepts intimement liés dans les carrières de Paris et de sa proche banlieue » p. 38-46

<https://ffspeleo.fr/spelunca-59-17.html>

PARIS SOUS PARIS

La ville interdite

Auteur(s) Gilles Thomas

Photographe(s) Gaspard Duval

Sous la ville lumière, l'ombre fascinante des souterrains. Anciennes carrières, égouts, métro, catacombes, Paris est un gruyère !

Le livre retrace la construction du Paris d'en-dessous : comment les terrains de gypse et de calcaire ont été creusés pour construire les immeubles et monuments ; comment les catacombes se sont formées au moment de vider des cimetières insalubres ; comment Paris s'est enfin dotée d'un égout digne de ce nom... Les traces de ces évolutions sont toujours présentes dans le sous-sol et sont le terrain de jeu de ceux que l'on appelle les cataphiles. Deux d'entre eux, parmi les plus expérimentés, nous proposent une véritable visite guidée de ce que l'on trouve sous nos pas avec un reportage photo inédit et des archives peu connues.

Parution : 20 Octobre 2021

Format : 217 x 277 mm

EAN : 9782376712046

Pages : 272

https://www.editionsepa.fr/epa/paris-sous-paris-9782376712046?fbclid=IwAR2mxqgL6DySiu0OjPkY3zZggRCd_tZGj3iCqw-cOpDWMtTaeuy1Yoh3XRI

ATLAS DU PARIS SOUTERRAIN – LA DOUBLURE SOMBRE DE LA VILLE LUMIÈRE.

Une version actualisée du livre de G. Thomas et A. Clément sorti en 2016 est disponible depuis le 26 Octobre 2021

Le Paris souterrain court sur des centaines de kilomètres. Sans lui, pas de vie, pas de ville. Galeries de carrières, cryptes médiévales, catacombes, égouts haussmanniens, métro et autres ouvrages ferroviaires, abris de Défense passive, galeries techniques diverses... le monde mystérieux du sous-sol garde la mémoire de l'histoire tout en jouant les coulisses de la Ville lumière dont il abrite, dans l'ombre, la complexe machinerie.

À la différence de la ville en surface qui a pu, à différentes reprises, céder aux tentations de la table rase, la ville souterraine ne saurait supprimer sans conséquences un étage de son histoire. Ce n'est pas la moindre séduction de cette cité enfouie dont l'appel résonne comme une invitation à descendre l'escalier sans fin de tous les Paris.

Les auteurs :

Sous la direction d'Alain Clément et Gilles Thomas, avec Alain Brachet-Sergent, Jean-paul Delacruz, Jean-Luc Faure, Renaud Gagneux, Marc Gayda, Philippe Laporte, Jean-Luc Largier, Alain Martaud, Julian Pepinster, Denis Prouvost, Xavier Ramette, André Rayroles

Photographies : Emmanuel Gaffard

COMING SOON: CARVED IN STONE – THE ARCHAEOLOGY OF ROCK-CUT SITES AND STONE QUARRIES

£48.00

Editors: Claudia Sciuto, Anaïs Lamesa, Katy Whitaker and Ali Yamaç

Publication Year: 2021

Language: English

Paperback: 192 pages

ISBN: 9781407358093

BAR number: S3054

Product not yet available. To be informed when this item is available for purchase please send an email to info@barpublishing.com

Description

The study of marks left by humans on stone outcrops is an interdisciplinary endeavour that entails geology, history of techniques, ethnography as well as experimental archaeology. Moreover, the investigation of carved landscapes contributes to the understanding of the complex relationship between human groups and their environments. This volume represents an overview of different case studies of rock-cut sites and quarries, approached as knots in the network of people-stone interactions. The book is the result of a long exchange developed during European Archaeologist Association conference sessions aimed at turning the attention of the international scientific community towards the relevance of the archaeological study of rock-cut sites and quarries, and to promote the creation of a European network of researchers working on the subject.

List of contributors: Ron Adams, Maxence Bailly, Hiluf Berhe, Jean-Claude Bessac, Constantin Canavas, Paolo Fallavollita, Jean-Pierre Gély, Ivan Lafarge, Anaïs Lamesa, Christina Marangou, Xavier Margarit, Maria Grazia Melis, Martin Miño, Daniel Morleghe, Marie-Elise Porqueddu, Guillaume Robin, Claudia Sciuto, Luc Stevens, Katy Whitaker, Ali Yamaç

REVIEW

“This volume contains numerous interesting contributions that undoubtedly enrich the panorama and our knowledge of rock architecture. Contributors to this volume are international scholars, all bringing their personal input to the general debate on the matter.” Dr Roberto Dan, Research Fellow at Tuscia University/ ISMEO

https://www.barpublishing.com/carved-in-stone.html?fbclid=IwAR1CNM-uW6PrHg_6HLz97ifd4sOIsllvpx-mrTJPiyb9-z_G0Rg_vu5Keg

--- OFFRE D'EMPLOI ---

THÈSE SOUS DISPOSITIF CIFRE, BIODIVERSITÉ ET CARRIÈRES

Publiée le: 29 octobre 2021

Contact: christian.kerbiriou@mnhn.fr

Date de fin de validité: 2021-11-15

Contexte :

Le programme ROSELIÈRE (<https://programme-roseliere.fr/>) a pour objectif le suivi standardisé de l'évolution de la biodiversité sur des sites anthropiques par l'application de protocoles, en partenariat avec diverses entreprises et structures naturalistes. Les résultats obtenus permettent d'étudier l'évolution des espèces sur les sites et de définir les mesures d'aménagement et de gestion à mettre en place afin d'optimiser les conditions d'accueil pour la biodiversité. Appliqué sur une 60 aine de sites en France, essentiellement constitués de carrières réaménagées ou en cours d'exploitation, le programme a permis la collecte de plus de 200 000 données qui sont centralisées au sein d'une base dédiée (Cettia-ROSELIÈRE). Les protocoles appliqués sont compatibles, pour la plupart, avec ceux du programme VIGIE NATURE, ce qui permet de réaliser des comparaisons de résultats entre

différents types de milieux et de se reposer sur des données de référence à l'échelle nationale pour leur interprétation. Après plus de 10 ans d'application du programme, l'association ROSELIERE, qui coordonne le programme, souhaite lancer un projet de thèse visant à approfondir les analyses de données à l'échelle du réseau et à associer la communauté scientifique de façon encore plus poussée dans le programme. Cette thèse s'articulera autour de trois problématiques principales :

- Évaluer le « niveau de biodiversité » sur les carrières réaménagées / en activité par rapport à l'avant exploitation et aux milieux environnants
- Identifier les pratiques de réaménagement et de gestion les plus favorables aux espèces, en prenant en compte l'influence du contexte extérieur des sites
- Identifier les espèces à enjeux pour lesquelles les carrières ont une forte responsabilité en termes de conservation et prévoir des actions spécifiques à mener

Un sous-axe préliminaire visera à confirmer l'adéquation de la méthodologie avec les objectifs ciblés.

Missions :

Le/la thésard(e) aura pour missions les points suivants :

- état de l'art : réaliser une étude bibliographique et une veille scientifique sur la thématique biodiversité en carrières : dynamique d'évolution des espèces ou groupes d'espèces, impacts des différentes méthodes d'exploitation et de réaménagement, influence des milieux environnants et du contexte paysager, impacts différentiels selon les groupes taxonomiques...
 - analyse méthodologique : vérifier l'adéquation des protocoles appliqués et la représentativité des données collectées jusqu'à présent avec les objectifs visés, proposer des améliorations de la méthodologie de collecte de données, identifier les éventuelles données complémentaires à recueillir, sélectionner les groupes taxonomiques à traiter prioritairement, évaluer la représentativité des sites échantillonnés...
 - analyse des données : comparer les données récoltées dans le cadre de ROSELIERE à celles du programme Vigie Nature ou d'autres référentiels pour évaluer le « niveau de biodiversité » des carrières et identifier les espèces à enjeux pour lesquelles les carrières ont une forte responsabilité en termes de conservation ; croiser les données de biodiversité collectées avec celles des caractéristiques des sites (habitats, gestion, aménagements, contexte environnemental...) pour identifier les conditions qui sont les plus propices à l'installation des différents cortèges. . Ces analyses ont donc pour objectifs (i) définir les objectifs d'état à atteindre, les trajectoires et indicateurs de réussite ; (ii) évaluer l'atteinte des objectifs du réaménagement en comparant les espèces cibles à celles réellement présentes et en tenant compte des dynamiques régionale/nationale ; (iii) évaluer les gains/pertes occasionnés par les carrières en termes de connectivité dans le paysage local (recours à de la modélisation, scénario, paramétrés à partir des données empiriques issus des deux dispositifs mobilisés (ROSELIERE & VIGIE NATURE) ; (iv) distinguer la part relative à la capacité d'accueil potentielle (habitats intrinsèques) de la part liée au temps nécessaire pour coloniser les sites (âge du site) en prenant en compte la capacité des espèces à se déplacer dans l'environnement (importance de la connectivité paysagère) proposition d'un plan d'actions : à partir des résultats obtenus, proposer, conjointement avec les entreprises participantes, des pistes d'amélioration des pratiques et identifier les freins susceptibles de limiter leur mise en place, prioriser les actions sur les espèces à enjeu identifiées...
- La mise en oeuvre de protocoles sur le terrain est envisagée pour compléter les données collectées.

Compétences recherchées :

- expérience de terrain à travers des stages et/ou précédents contrats,
- aisance rédactionnelle et esprit de synthèse,
- maîtrise des outils informatiques (SIG, excel...) et statistiques (R)
- maîtrise de l'anglais
- compétences naturalistes, notamment en botanique ou ornithologie fortement appréciées

Profil :

Formation universitaire et pluridisciplinaire de niveau Master II ou de grade équivalent en : écologie, biodiversité

Poste hébergé au sein de l'association ROSELIERE à partir de début 2022 (sous réserve d'acceptation du financement CIFRE), pour 36 mois
 Poste ouvert, à compétences égales, aux travailleurs en situation de handicap.

Encadrement :

La thèse sera co-encadrée par Marion PARISOT, directrice de l'association ROSELIERE, et suivie par un groupe de travail composé d'une dizaine d'entreprises participant au programme. L'encadrement académique de la thèse sera assuré par Christian KERBIRIOU, Maître de conférences à l'Unité Mixte de Recherche du Centre d'Écologie et des Sciences de la Conservation (CESCO) et Aude ERNOULT du Maître de conférences à l'Unité Mixte de Recherche ECOBIO UMR 6553 UR1-CNRS.

CV et lettre de motivation à envoyer avant le 15/11 à : roseliere@programme-roseliere.fr

Type de contrat : CDD Thèse CIFRE

Niveau d'étude : Bac +5 et +

Localisation : l'accueil physique du/de la doctorant(e) sera à définir entre le CESCO et l'association ROSELIERE (possibilité d'une part en télétravail). Des déplacements sur les sites du programme, répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain, seront à envisager.

<https://www.sfecologie.org/offre/these-sous-dispositif-cifre-biodiversite-et-carrieres/?fbclid=IwAR23FSyVm2ssq7U2vcdaKlrQ5cSSihjzNQO2oc5SJRHCKDSACEu56HRo2MI>

ADMINISTRATEUR.RICE DES CATACOMBES DE PARIS

Paris Musées, établissement public de plus de 1 000 agents, regroupe les 12 musées et 2 sites patrimoniaux de la Ville de Paris. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées municipaux. Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics.

*Les 12 musées et les 2 sites patrimoniaux sont la Maison de Balzac, le musée Bourdelle, le musée Carnavalet-Musée d'Histoire de la Ville de Paris, la Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris, le musée Cernuschi, le musée Cognacq-Jay, le Palais Galliera, le musée d'Art moderne de Paris, le musée de la Libération de Paris – musée du Général Leclerc-musée Jean Moulin, le Petit Palais-musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, les maisons de Victor Hugo à Paris et à Guernesey, le musée de la Vie romantique et le musée Zadkine.

Description du poste

Sous la responsabilité de la Directrice générale de Paris Musées, et dans le cadre de la politique générale définie par l'établissement public Paris Musées, en tant que chef/cheffe d'établissement, l'administrateur (rice) des Catacombes est notamment chargé(e) des activités suivantes :

- Assurer la direction du site, l'encadrement et l'animation des équipes du musée, en veillant au bon fonctionnement de l'établissement et à la continuité du service public ;
- Veiller au maintien des conditions d'accueil du public ;
- Superviser le niveau de sécurité des équipements pour les agents, les visiteurs, les collections et le site ;
- Élaborer une proposition de projet d'établissement ; évaluer son dimensionnement financier, budgétaire et humain ; piloter et assurer sa mise en œuvre ;
- Réaliser des bilans, et analyser la fréquentation du site ;
- Encadrer l'équipe de l'établissement, mettre en place les outils de gestion, définir les objectifs et accompagner les agents dans leur évolution de carrière ;
- Mettre en œuvre et contrôler les opérations d'entretien des équipements techniques ;
- Collaborer avec l'Inspection générale des carrières et les services de la gendarmerie pour assurer la sécurité du site ;
- Définir et contrôler la programmation des travaux sur le site, en lien avec le responsable scientifique du site et la Direction des services techniques ;
- Participer au programme annuel des actions de communication et de promotion ;

- Contrôler et contribuer à la réussite des mises à disposition d'espaces et tournages ;
- Participer au développement de l'offre de la boutique ;
- Assurer la bonne articulation avec le musée de la Libération-musée du Général Leclerc-musée Jean Moulin ;
- Participer aux instances de pilotage mise en place par Paris Musées et participer à des instances culturelles et scientifiques nationales et internationales.

Poste positionné en catégorie A

Description du profil recherché

-Profil :

- Formation supérieure en management de projets culturels.
- Expérience confirmée dans l'exploitation de site touristique et culturel.
- Expérience confirmée en management d'équipe, notamment d'accueil et de surveillance.
- Qualités relationnelles.
- Savoir-faire :

- Techniques de vente et de promotion marketing.
- Dispositifs techniques de vente multicanale dans les espaces culturels.
- Maîtrise des fonctionnalités des outils bureautiques (Word, Excel, PowerPoint).
- Pratique courante de l'anglais impérative.

-Connaissances :

- Connaissances approfondies des enjeux des politiques culturelles de développement des publics.
- Maîtrise des statuts et règles de gestion de carrière dans la fonction publique
- Connaissance des règles et obligations en matière de sécurité et de sûreté des ERP.

Description de l'expérience recherchée

Expérience de 5 à 10 ans dans le management d'un établissement culturel patrimonial

Date de prise de fonction

15 novembre 2021

Date limite de candidature

05/11/2021

https://www.profilculture.com/annonce/administrateur-rice-des-catacombes-paris-279787.html?fbclid=IwAR3iHzWHW0Ax8JFoowGq1clhfiB-jG3S721SNQX3_z9b8eN7seMbd_teCv8

--- DANS LA PRESSE ---

TRÉSOR D'ARCHÉO

Un abri souterrain datant de la Seconde Guerre mondiale découvert à Royan, construit sous la forme d'un long zigzag. Il servait à protéger les royannais des bombardements.

OBJET DU MOIS

Un abri souterrain datant de la Seconde Guerre mondiale

DATE ET LIEU DE LA DÉCOUVERTE

Découverte fortuite réalisée sur la commune de Royan en octobre 2019, qui a fait ensuite l'objet de deux interventions archéologiques (août 2020 et juillet 2021).

DATATION DE L'OBJET

Seconde Guerre mondiale

LA DÉCOUVERTE

Vestiges d'un abri de la Défense Passive de la Seconde Guerre mondiale destiné à protéger les populations civiles en cas de bombardements, d'incendies ou d'attaques aux gaz.

SIGNIFICATION ET FONCTIONNEMENT DE LA DÉCOUVERTE

Implanté au pied de l'actuelle école Louis Bouchet, l'abri « Perpigna » (du nom de la villa située à proximité), a été observé sur une vingtaine de mètres de longueur. Construit sous la forme d'un long zigzag, il pouvait protéger plusieurs dizaines de royannais des bombardements. Cette forme particulière assurait une relative protection aux occupants en coupant l'effet de souffle provoqué par les explosions. L'abri, voûté de béton d'une épaisseur de 25 cm, se composait de 3 entrées (à chaque extrémité et au centre de la construction), d'un système d'éclairage, ainsi que de bancs amovibles le long des murs. L'aération est faite par des soupiroux, permettant ainsi de renouveler l'air de l'abri lorsque que celui-ci était utilisé. Cet abri ne semble néanmoins pas hermétique, signifiant qu'en cas d'attaque chimique, les civils devaient s'équiper de masques à gaz. Deux pièces rectangulaires, situées au bout de deux travées, occupaient la fonction de toilettes. Ce modèle de tranchée-abri a la particularité de pouvoir être réalisé très rapidement, pour un coût très faible et devait être construit à une distance minimum des bâtiments voisins afin de limiter les risques de projection des débris. Enfin, et contrairement à ce que l'on pourrait penser, le toit de ces abris ne devait pas être renforcé pour permettre aux secours d'intervenir plus facilement en cas d'effondrement de l'édifice.

Proposition de reconstitution 3D de la partie explorée de l'abri. Une hypothèse de trappe en bois permettant de sceller l'accès à l'escalier est envisagée en raison d'aménagements constatés dans le toit en béton de l'entrée. - © DR

Cette construction souterraine a vu le jour dans le cadre d'un programme de protection des populations civiles démarré dès 1935 en France, appelé la Défense Passive. Il ordonne la construction d'abri dans les centres-villes, la distribution de masques anti gaz à la population ou encore la mise en place de système d'alerte en cas de bombardement. Ces mesures perdureront pendant l'Occupation et se termineront avec la fin de la guerre en 1945.

Oublié depuis la reconstruction de la ville de Royan à partir de 1946, l'abri de Perpigna a progressivement disparu des mémoires et de la surface du sol. Aujourd'hui étudié par les historiens et les scientifiques, ce morceau d'histoire du pays royannais devrait prochainement faire l'objet d'une valorisation patrimoniale.

CIRCONSTANCE DE LA DÉCOUVERTE

À Royan, lors de travaux sur une canalisation, les Services Techniques de la ville ont mis au jour les restes d'une tranchée bétonnée. Missionné par les services de l'Etat, le Service d'Archéologie Départementale a ainsi exhumé les vestiges d'un abri de la Défense Passive de la Seconde Guerre mondiale. Au cours du mois d'août 2020, les archéologues ont réalisé une première opération de relevés topographiques et une couverture photographique qui ont permis d'établir un plan du bâtiment et de constater l'exceptionnel état de conservation de ce témoin oublié de la vie quotidienne à Royan au milieu du siècle dernier. En juillet 2021, une première campagne de fouilles programmées a approfondi les connaissances sur ce site et rendu possible une reconstitution en 3D de l'abri à partir d'un relevé photogrammétrique.

https://la.charente-maritime.fr/actualites/tresor-darchoe-27?fbclid=IwAR1zime0ifatF5diHh0gLOxUH8KXWVPjFFTVjaxXGzb81MYpz6yQJ_nbVe0

LOST PLACE - ERSSTÄLLE RUND UM VORAU

Außergewöhnliche Ausflugstipps und Entdeckungsreisen mit den Buchautoren Georg Lux und Helmuth Weichselbraun. Diesmal geht's in die Erdställe rund um Vorau.

Vorau in der Oststeiermark ist DER österreichische Hotspot, wenn es um Erdställe geht. Bisher weiß man von fast 900 unterirdischen Gängen in der Umgebung der 4800-Einwohner-Marktgemeinde. Und laufend tauchen bei Bauarbeiten oder durch Hinweise aus der Bevölkerung neue auf. „Allein im Jahr 2018 sind uns mehr als 90 bis dahin unbekannt unterirdische Anlagen gemeldet worden“, berichtet Johann Schweighofer. Er ist Obmann des Vereins „SubTerra Vorau“, der sich dem Schutz

und der Erforschung der Erdställe verschrieben hat. Die Funktion setzt starke Nerven voraus. Denn egal ob Schweighofer durch einen neu entdeckten Stollen turnt oder versucht, historische Hintergründe fassbar zu machen: Er begibt sich jedes Mal auf eine Reise ins Ungewisse.

Das beginnt schon bei der Frage nach dem Alter der Erdställe, die wahrscheinlich aus verschiedenen Epochen stammen. Für eine genaue Einordnung fehlen archäologische Funde. Dementsprechend groß und teilweise auch fantastisch ist die Bandbreite der Spekulationen. Wofür dienten die unterirdischen Gänge und Kammern wirklich? Davon kann man sich mit ein bisschen Mut selbst ein Bild machen. Die Erdställe können im Rahmen von Touren besichtigt werden, die der Verein „SubTerra Vorau“ <bitte verlinken: www.subterravorau.at> anbietet. Man muss sich dafür vorab anmelden, gutes Schuhwerk und geeignete Kleidung tragen. Die Führungen dauern drei bis dreieinhalb Stunden, auf dem Programm steht auch ein Besuch des Subterra-Museums, das zahlreiche Funde aus der Gegend um Vorau beinhaltet und im Waldturm im Stift Vorau eingerichtet wurde.

<https://www.antenne.at/steiermark/erdstaelle-rund-um-vorau?fbclid=IwAR2oapgyWjS1kg5kSE6Jdb0zkBKIH093YJHcQvMRtjIFdg2VCEnpmyN4bPs>

YVELINES. CARRIÈRES-SUR-SEINE : LA CHAMPIGNONNIÈRE CHANGE SON FUSIL D'ÉPAULE POUR SURVIVRE

Pour continuer à produire des champignons de Paris traditionnels, un secteur en perte de vitesse, la champignonnière de Carrières-sur-Seine (Yvelines) utilise du fumier belge.

Par Juliette Vignaud

Publié le 29 Oct 21 à 19:26

La champignonnière des Alouettes assure sa survie malgré une production de champignons de Paris en perte de vitesse. Des difficultés qui concernent tout un secteur et principalement la coopérative agricole de Creil (Oise) dans laquelle la champignonnière de Carrières-sur-Seine, plus grande champignonnière traditionnelle d'Ile-de-France, appartient. C'est dans cette coopérative que les bacs (remplis notamment de fumier et de semence français) sont préparés avant d'être envoyés chez les sept partenaires. Sur place, les bacs sont disposés dans les caves, au nombre de neuf à Carrières-sur-Seine, et les champignons (blancs et crèmes) poussent pendant quatre semaines après avoir été arrosés et entretenus. Cependant, ces bacs sont réalisés à l'aide de machines qui permettent de bien aérer le compost et ainsi éviter qu'il prenne l'eau et qu'il moisisse. Un travail qui est désormais impossible suite à la panne des machines. Et sans subventions, la coopérative est dans l'incapacité d'en financer une nouvelle. Les bacs arrivent ainsi moins bien aérés, si bien que les champignons n'arrivent plus à pousser. « Là on a récupéré 13 plateaux pour 16 bacs, au lieu de 64 plateaux. Comment voulez-vous qu'on s'en sorte ? », se désole Vang Shoua-Moua, à la tête de la champignonnière des Alouettes.

Fumier belge

Cette sous-production a entraîné une perte de l'équivalent de cinq caves, de huit semaines de travail et au moins 98 000 € à Carrières-sur-Seine. Vang est inquiet pour ses onze salariés et son entreprise. Le cinquantenaire a repris le flambeau l'année dernière après huit ans d'apprentissage aux côtés de l'ancien propriétaire. « Je suis tombé amoureux du champignon, raconte-t-il. J'aime voir l'or blanc pousser. » Le passionné, qui ne compte pas ses heures – de 3 h du matin jusqu'à 21 h le soir – s'est retrouvé face à un mur. Pour pallier l'importante baisse de rendement avec le fumier isarien, il s'est tourné vers la Belgique.

« Si on continue avec le fumier français, on tient le coup jusqu'à Noël, ou maximum l'année prochaine, explique Vang. On est obligé d'aller récupérer du fumier belge pour éviter de couler. Il demande plus de travail, car il est travaillé dans des hangars et non des grottes, mais on dépasse les 60 kg en une cueillette (un bac permet de faire trois cueillettes, ndlr). »

Pour compenser le manque à gagner, le gérant a également mis à disposition une cave pour des bottes de pleurotes venant de Bretagne.

https://actu.fr/ile-de-france/carrieres-sur-seine_78124/yvelines-carrieres-sur-seine-la-champignonniere-change-son-fusil-d-epaule-pour-survivre_46047884.html?fbclid=IwAR0m9eJkOMF77Ui2LexopErren9ju2Rle9AXkwCawT6kUv_XI2LE3WULLaU

AU MOINS 9 POMPIERS TUÉS DANS L'EFFONDREMENT D'UNE GROTTES AU BRÉSIL

La catastrophe a eu lieu dimanche alors que les pompiers s'entraînaient à l'intérieur d'une grotte dans l'État de São Paulo.

Source AFP

Publié le 01/11/2021 à 01h30 - Modifié le 01/11/2021 à 08h30

Le Brésil est sous le choc et suit minute par minute les informations en provenance de la grotte de Duas Boas. C'est là que le drame s'est joué vers minuit heure locale dans la nuit de samedi à dimanche, dans une propriété privée près d'Altinópolis, à environ 300 kilomètres au nord de la ville de São Paulo. « Il y a neuf morts et une personne secourue. Il n'y a plus de victimes sur place », ont indiqué tristement sur Twitter les pompiers de cet État brésilien.

Selon les premiers éléments, « le plafond de la caverne est tombé » au moment où un groupe de 28 pompiers participaient à une séance d'entraînement à l'intérieur. Les pompiers avaient initialement fait état de 15 personnes ensevelies, mais il s'est finalement avéré que cinq d'entre elles avaient pu sortir de la grotte après l'effondrement. Blessés, ces cinq pompiers ont pu rentrer chez eux après avoir été soignés à l'hôpital. La région d'Altinópolis est célèbre pour ses grottes, une attraction touristique régionale majeure.

https://www.lepoint.fr/monde/au-moins-9-pompiers-tues-dans-l-effondrement-d-une-grotte-au-bresil-01-11-2021-2450036_24.php?fbclid=IwAR2xfg6u2BD20HZap9LU8syX45nrTQLvfCGzpNdyvKgwY8dRDsxKVD DfoRw

PARIS : LE MUSÉE DES ÉGOUTS ROUVRE SES PORTES APRÈS TROIS ANNÉES DE TRAVAUX

Fermé en juin 2018 pour être modernisé, le musée des égouts accueillera à nouveau des visiteurs à partir du 23 octobre. Grâce aux rénovations, écrans tactiles, témoignages vidéos et panneaux interactifs ont pris place à trois mètres sous terre.

Par Jeanne Bigot

Publié le 22 oct. 2021 à 16:57 Mis à jour le 27 oct. 2021 à 9:07

Après trois ans de travaux, le musée des égouts de Paris rouvrira ses portes ce samedi 23 octobre. Enfoui à 3 mètres de profondeur, ce lieu hors du commun s'étale sur 500 m² de galeries voûtées en plein cœur de la capitale. Le visiteur pourra y découvrir l'histoire du réseau d'égouts parisiens, la complexité de son entretien et l'enjeu écologique du traitement des eaux usées.

« Les rénovations ont permis d'animer le musée, notamment avec l'installation de contenus multimédias » explique Emmanuel Olivard, égoutier et chef d'équipe du musée. Vidéoprojecteurs, écrans tactiles et panneaux interactifs permettent ainsi une visite ludique et accessible. Le visiteur peut par exemple, via un système lumineux, visualiser le circuit d'eau lors d'une averse... ou d'une douche ! Le fonctionnement et l'histoire des 2.600 km de réseau sont retracés, tout comme le passé du musée lui-même : bien que la visite s'effectue aujourd'hui à pied, en 1867, les premiers visiteurs se baladaient en bateau sur les eaux usées.

En plus de la partie théorique, le visiteur peut déambuler dans une petite partie de ce réseau de 2.600 km. Certaines galeries sont reconstituées et mises en scène mais la plupart sont bien réelles : le visiteur peut alors observer directement l'écoulement des eaux usées. Il peut également apercevoir les évacuations des immeubles juste au-dessus, repérées par le numéro et le nom de la rue avec les mêmes plaques qu'à la surface. Par endroits, la lumière naturelle perce l'obscurité, rappelant les 30.000 bouches d'égouts, situées tous les 50 mètres dans la capitale.

Au coeur de la transition écologique

Pour sensibiliser le public aux enjeux écologiques liés aux eaux usées, le musée s'est muni d'un écran tactile mettant en valeur les ambitions de la ville pour ses égouts, tels que la valorisation des urines. Le plan Parispluie y est également abordé, avec la désimperméabilisations des sols et la construction d'îlots de fraîcheurs. Le réseau d'égouts parisien a en effet un rôle décisif à jouer face aux phénomènes de crues, de canicule mais également de baisse de la biodiversité dans les fleuves. « La qualité de la Seine et de la Marne, c'est une histoire d'égouts » résume Colombe Brossel, adjointe à la Maire de Paris en charge de la propreté de l'espace public. Pour mesurer -presque en temps réel- la qualité de l'eau de la Seine, un large écran liste 8 indicateurs clefs, dont le taux d'Escherichia coli et d'entérocoque. A l'heure actuelle, ce sont ces niveaux qui empêchent la baignade dans le fleuve, mais l'adjointe au maire se veut rassurante : « D'ici 2024, nous pourrions avoir une eau suffisamment propre pour y plonger. »

Mettre en lumière le métier d'égoutier

Le réseau d'égouts de Paris emploie aujourd'hui 270 personnes. Ce métier, peu connu du grand public, est particulièrement mis en valeur dans le musée. L'ensemble de l'équipement des égoutiers, passés et actuels est exposé, ainsi que le matériel de sécurité indispensable pour travailler. Les risques sont bien réels : noyade, chute, mais également gazage dû à la fermentation des eaux usées - le guide de la visite est par ailleurs muni d'un dispositif permettant de détecter la présence de gaz nocifs.

« Le principal problème des égoutiers, c'est le curage » résume Emmanuel Olivard. Des cailloux, poussières, sables ou résidus s'accumulant dans les égouts, il est indispensable de nettoyer les galeries régulièrement c'est-à-dire de les curer. Bateau vannes, wagon boules ou encore mitrailleuses : une série de machines surprenantes, permettant ce désensablement des égouts, est exposée au fil du parcours de visite.

Pour mieux comprendre, des témoignages vidéos de ces spécialistes du nettoyage, de la réparation ou de la logistique de cette ville sous la ville sont retransmis grâce, là encore, à un large écran tactile. De plus, afin d'incarner la visite, une partie des 14 salariés du musée sont ou ont été eux-mêmes égoutiers. Le musée attend 100.000 visiteurs par an la première année, et en espère 150.000 d'ici 3 ans. Des audioguides et des QR Codes devraient être mis en place dans les mois à venir.

Jeanne Bigot

<https://www.lesechos.fr/pme-regions/grand-est/paris-le-musee-des-egouts-rouvre-ses-portes-apres-trois-annees-de-travaux-1357682?fbclid=IwAR0igVXbAkxGBZKPY09JZieig5-YI5adD4cQ3tJChfRJ1kMWZ1LnsP3AQTg>

CETTE START-UP VEUT CONSTRUIRE DES FERMES VERTICALES SOUTERRAINES

Produire sa nourriture dans des trous, c'est le concept audacieux de GreenForges.

Repéré par Céline Deluzarche sur TechCrunch

18/10/2021 à 20h01

Pour la plupart d'entre nous, l'agriculture est synonyme d'un vaste champ de blé gorgé de soleil. Mais pour Philippe Labrie, le fondateur de la start-up GreenForges, l'agriculture de demain se déploie verticalement et sous terre.

Depuis plusieurs années, les fermes verticales ont le vent en poupe: occupant moins d'espace, elles peuvent être installées en ville, offrent une productivité supérieure, nécessitent moins d'eau et ne dépendent pas des aléas climatiques. Si le concept est économe en espace, il faut quand même trouver un endroit où construire des tours, ce qui n'est pas toujours facile dans des endroits densément peuplés. D'où l'idée de les enfouir dans le sol.

Au printemps prochain, GreenForges va ainsi ouvrir sa première ferme souterraine à Montréal, en utilisant les technologies déjà éprouvées pour ce genre d'agriculture: culture hors-sol irriguée par un liquide nutritif, éclairage LED et contrôle de l'humidité et de la température, le tout entièrement automatisé.

30 mètres sous terre

Lorsque les cultures sont mûres, la colonne est remontée à la surface et la récolte se fait manuellement. Le prototype utilisera des trous d'un mètre de diamètre sur 15 mètres de profondeur, mais GreenForges projette à terme de cultiver des plantes jusqu'à 30 mètres sous terre –l'équivalent d'un parking souterrain de dix étages. «Notre solution permet de monétiser les espaces souterrains des bâtiments», fait valoir Philippe Labrie.

L'avantage ne se situe pas seulement au niveau du gain de place. «Avec les fermes verticales aériennes, l'un des plus gros coûts énergétiques est le système de ventilation qui doit être allumé en permanence juste parce que la température et les conditions extérieures changent –chaud, froid, humide, sec», explique Philippe Labrie au site TechCrunch.

Sous terre, la température se stabilise autour de 5 à 10 mètres de profondeur, quelle que soit la saison ou la température extérieure. Il faut bien sûr quand même chauffer un peu, mais de façon continue et non pas avec des pics et des creux, ce que déteste le réseau électrique, met en avant Jamil Madanat, directeur de l'ingénierie chez GreenForges. Il promet qu'il ne veut installer ses fermes «que dans des endroits où l'électricité provient de sources renouvelables».

Au total, la start-up promet une efficacité énergétique améliorée de 30% à 40% par rapport aux fermes verticales traditionnelles. Dans un premier temps, elle va s'en tenir aux légumes cultivés dans ce genre de ferme urbaine avec une production de 2.400 laitues par mois pour une ferme de 30 mètres de profondeur. Mais Philippe Labrie envisage de faire pousser un jour des variétés jusqu'ici inaccessibles à la culture verticale, comme le blé et le soja. À quand la baguette de pain fabriquée sous nos pieds?

<https://korii.slate.fr/tech/startup-greenforges-veut-construire-fermes-verticales-souterraines-cultiver-production-nourriture-trous?fbclid=IwAR2xfg6u2BD20HZap9LU8syX45nrTQLvfCGzpNdyvKgwY8dRDsxKVDDfoRw>

PORTRAIT. JACQUES CHEVALIER, LE DISCRET FONTAINIER DE NANTES, ŒUVRE EN SOUTERRAIN

Presse Océan
Sophie Trébern

Publié le 20/10/2021 à 19h30

De la fontaine de la place Royale aux œuvres du Van, Jacques Chevalier bichonne les ouvrages hydrauliques nantais depuis près de 20 ans. Rencontre...

Mon travail est invisible, je crée tout ce qui ne se voit pas, souffle-t-il avec malice. Voici déjà vingt ans que Jacques Chevalier orchestre en souterrain le joyeux réseau des tuyaux et la petite musique des eaux. Mais ne dites pas que je suis plombier !, s'amuse le Nantais, plutôt ému de sortir de l'ombre. À 62 ans, sa profession ne coule pas de source. Fontainier, ça intrigue... Je ne sais pas s'il en existe beaucoup, confie-t-il modestement. J'ai créé mon métier tout seul...

« J'ai créé mon métier tout seul, pris du virus des fontaines »

Formé à l'arboriculture, c'est au service des espaces verts (Seve) de Nantes que le garçon a eu le premier déclic. En 1984, je me suis occupé de la pelouse au moment de la construction du stade de la Beaujoire. J'ai fait des stages en labos spécialisés dans les sols sportifs. C'est là qu'on m'a parlé d'entretien de terrains de golf et j'ai été emballé.

Après une formation de « green keeper », Jacques a bichonné le golf de Wimereux dans le Pas de Calais. Douze ans chez les chtis, rigole-t-il. Une belle école, à mesurer la vitesse de la balle, le gazon à 4 mm, et surtout à veiller sur l'installation hydraulique... Jusqu'à ce qu'on se décide, avec mon épouse, à créer notre entreprise de consultant dans le golf.

Mais Golform, de son petit nom, a pris une tout autre tournure. Un architecte m'a demandé conseil sur un projet de fontaine dans un jardin....

Lire la suite sur https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/portrait-jacques-chevalier-le-discret-fontainier-de-nantes-oeuvre-en-souterrain-f59c6d48-2cfc-11ec-9285-f388b2ea32b0?fbclid=IwAR084w4-fSp4uLpH6DvPAuL46HhFtnPF-eKITd_Vm1rdhuPw36RoD2p87zA

SECOURISME - À CUSSET (ALLIER), UN EXERCICE INSOLITE POUR S'EXERCER À LA RECHERCHE DE PERSONNES DISPARUES

Publié le 02/11/2021

Des chiens et leurs maîtres ont participé à un exercice de recherche de personne disparue, ce week-end, à Cusset (Allier). Ce pistage les a conduits jusque dans les souterrains de la ville.

Sur le marché hebdomadaire de Cusset samedi, nombreux étaient les badauds surpris par des chiens tenus en laisse qui ne se laissaient nullement distraire sur leur passage, et semblaient être à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un. Aux curieux qui cherchaient à en savoir un peu plus, il était répondu qu'il s'agissait de « mantrailing ».

A Trévol (Allier), un extrême entraînement sur un faux accident de la circulation avec des morts et des blessés

Terme inconnu pour la plupart, il s'agit d'une discipline canine venue des États-Unis signifiant « pister l'homme ». Le chien, permettant de retrouver des personnes égarées, est utile pour les forces de police et de gendarmerie ou des familles à la recherche de personnes disparues.

En quête d'un objet ou d'un tissu

À l'invitation d'Alexandra Forestier, qui pratique cette discipline avec ses chiens au sein de son association cussétoise, « Médiation animal Auvergne », plusieurs pratiquants, venus de différentes régions, étaient présents avec leur animal préféré, pour un week-end d'entraînement, où le chien et son maître forment un binôme fusionnel. « Le mantrailing stimule le sens le plus développé chez le chien, son odorat, le maître devant décrypter le comportement de son animal », explique Alexandra, pour laquelle cette activité est un fabuleux loisir.

Après avoir fait sentir un objet ou un tissu appartenant à la personne recherchée, un brave toutou, après avoir traversé une bonne partie de la ville, en mémorisant une odeur, et uniquement celle-ci,

son flair étant « enclenché », a entraîné sa maîtresse jusqu'au fond du souterrain de la porte Saint-Antoine pour retrouver la « victime » bien cachée dans un recoin, et recevoir une bonne friandise en récompense. Le meilleur ami de l'homme démontre ainsi qu'il possède d'étonnantes capacités qui n'ont pas fini de surprendre.

https://www.lamontagne.fr/cusset-03300/loisirs/un-exercice-de-mantrailing-en-ville-et-dans-les-souterrains_14038532/?fbclid=IwAR3qvphY9mXIKyPLF4X0Ly_IWWdles9Ga5Mk4FQB9fer2FpH8H7kckFdgjik

AVEC UN MUSÉE RÉNOVÉ, LES ÉGOUTS PASSENT DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Mise à jour le 15/10/2021

Fermé pour travaux pendant plus de trois ans, c'est un musée des Égouts flambant neuf qui rouvre ses portes le 23 octobre. Un bâtiment rénové désormais visible depuis la Seine et un parcours de visite entièrement repensé font passer les égouts de l'ombre à la lumière.

Consacrer un musée aux égouts parisiens, une idée incongrue ? Loin de là, tant on apprend au cours de sa visite que l'histoire des égouts de Paris et celle de la ville sont intimement liées. Empreints de mystère, les égouts de Paris ont toujours fasciné le public et attiré de nombreux visiteurs et visiteuses.

Du cloaque nauséabond au fleuron industriel

A la fin du 18^{ème} siècle, le réseau d'égouts parisien, encore à l'état d'esquisse, est un authentique cloaque. Les miasmes et la maladie se répandent dans la capitale, qui subira plusieurs épidémies de choléra tout au long du 19^{ème}. Dire que la relation des Parisien.ne.s à leur réseau d'assainissement a longtemps été conflictuelle est un euphémisme! On boit dans la capitale une eau souvent malsaine, car les nappes phréatiques et les puits sont contaminés par les fosses d'aisance, et les eaux usées rejetées dans la rue ou dans la Seine.

Nombreux furent les hommes et les femmes de science à avoir réfléchi et travaillé sur l'égout parisien, depuis son état fangeux jusqu'à son réseau tentaculaire actuel. Parmi ces scientifiques, Eugène Belgrand tient une place à part. Appelé par le préfet Haussmann pour prendre en charge le service des eaux de Paris en 1854, il mettra en place des captages d'eau de source, et dessinera les réseaux d'eau potable et non potable qui transiteront par les égouts. Devenu directeur des Eaux et Égouts de Paris en 1867, il crée des outils assurant le bon fonctionnement des égouts, comme des engins de curage: bateau-vanne pour curer les grands collecteurs, wagon-vanne pour les petits collecteurs... Des principes de curage toujours usités de nos jours.

Les égouts de Paris sont ainsi le fruit de grands travaux lancés début 19^e, motivés par le savoir scientifique et la notion de santé publique. Au fil du siècle et des avancées techniques, ils deviennent peu à peu un réseau agile, serpentant adroitement sous la ville en un réseau unitaire et gravitaire. Paris commence à respirer et à se développer. Fleuron du patrimoine industriel français, les égouts deviennent un canal d'assainissement de la capitale, tout en demeurant une source d'inspiration pour les artistes, peintres et écrivains entraînant héros et vilains au fil des boyaux du réseau souterrain...

Un lieu de visite qui intrigue et fascine

Lieu souterrain et caché, les égouts de Paris nourrissent ainsi inlassablement l'imagination des habitant.e.s de la capitale et des artistes. Ils ne sont pas qu'un simple réseau de galeries sombres véhiculant les déchets de la société, mais aussi une inépuisable source d'inspiration et de fantasmes. Comme un décor surnaturel, un labyrinthe où l'on croiserait personnages de fiction et autres animaux fantastiques... Rien d'étonnant à ce que tant de monde ait souhaité y descendre.

Bien avant la création du Musée, des visites des égouts sont en effet organisées. Dès 1867, année de l'Exposition universelle, elles rencontrent d'emblée un immense succès. A bord d'un bateau ou d'un wagon-vanne, la sortie est très prisée et attire un public varié : s'y pressent têtes couronnées, gens du monde en quête de frissons, sans oublier les ingénieurs en mission d'étude.

Mais c'est seulement un siècle plus tard, à partir de 1975, qu'un musée sera créé pour raconter l'histoire des égouts, de ses outils et machines, de ses hommes et ses femmes. Installé dans l'usine Alma, au cœur d'un site en exploitation, le site propose aux visiteurs et visiteuses un parcours de 500 mètres, sous la conduite des égoutiers. Réaménagé une première fois en 1989, le musée accueillait environ 100 000 visiteurs par an jusqu'à sa fermeture en 2018 pour rénovation.
2021 : un musée entièrement rénové

Ayant trop longtemps manqué de visibilité "extérieure", on accède désormais au musée par un nouveau bâtiment, qui se signale par une colonne couleur rouille du plus bel effet. L'on descend ensuite quelques pieds sous terre, et l'on pénètre dans une longue et spacieuse galerie totalement réhabilitée, qui est l'artère principale du musée. Sur ses parois conservant un aspect brut qui sied parfaitement à l'esprit des lieux, se succèdent des panneaux d'information formant l'essentiel du volet "exposition" de la visite : la riche histoire des égouts parisiens y est contée en détails, ses diverses phases illustrées par de nombreux visuels d'époque. Une histoire de luttes successives contre l'insalubrité, la peste, les rats, les microbes et les bactéries, les maladies et épidémies, et de défis relevés les uns après les autres par les ingénieurs ayant œuvré sur le réseau d'eaux usées parisiennes.

Quelques objets d'hier et d'aujourd'hui sont égrenés en parallèle de ces panneaux informatifs, tel "l'uniforme" de l'égoutier, ou de magnifiques modèles réduits des machines qui circulent dans les innombrables galeries, notamment un "wagon-vanne" destiné à curer leur lit ensablé, que l'on retrouvera plus loin grandeur nature. Plusieurs écrans interactifs parsèment le parcours, permettant notamment de mieux faire connaissance avec les nombreux métiers intervenant dans la gestion des eaux usées, et avec celles et ceux qui les exercent, de l'égoutière mettant littéralement les mains... dedans, à l'ingénieur surveillant la bonne marche du réseau.

On entre un peu plus dans le vif du sujet dans la seconde partie de la visite : on y emprunte des couloirs et galeries "en activité", entre collecteurs, déversoirs, émissaires, regards... L'eau circule sous nos pieds, paisible en cette période peu pluvieuse. Celles et ceux qui seraient attirés par l'aspect potentiellement fangeux et nauséabond des lieux seront déçus. Tout juste sent-on là où les galeries charrient leurs eaux troubles une légère odeur d'égout (surprise !), à peine incommodante. Les murs et les voûtes ont subi un vrai lifting, et c'est la propreté du parcours qui impressionne. Aux limites de celui-ci, on découvre tout de même des parties un peu plus "dans leur jus", des canalisations couvertes de rouille et de toiles d'araignées, et des prémices de galeries s'enfonçant dans une pénombre inquiétante...

Au fil de la visite, le réseau des égouts parisiens apparaît moins une "ville sous la ville", comme le voudrait le cliché, qu'une image miroir de ses structures urbaines, sous forme d'arborescence de veines et d'artères souterraines. Un monde à part entière, avec sa vie propre irriguée par les rejets du monde du dessus, un écosystème où l'être humain côtoie et tente de domestiquer une activité biologique dissimulée aux regards, qu'elle concerne les rats ou les insectes, les miasmes microbiens ou les émissions de gaz. Le musée rend hommage à ce monde englouti parfois peu ragoûtant, et à celles et ceux qui œuvrent au quotidien pour qu'il n'émerge pas à la surface, et se rappellent à notre souvenir. Sous la ville s'anime tout un univers méconnu et fascinant, que nous vous conseillons de découvrir de toute urgence.

Infos pratiques

Musée des égouts, 93 Quai d'Orsay, 75007 Paris

Horaires : du mardi au dimanche de 10h à 17h (dernier accès à 16h)

Tarifs : de 7 à 9 euros

<https://www.paris.fr/pages/le-musee-des-egouts-retrouve-la-lumiere-19500?fbclid=IwAR3UeljxWnT3KRESYbrg9SnLGhtzW5LmbBU2vI0IWqjvGgnYe4jCCpDfl4E>

PLONGÉE DANS LES BUNKERS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le photographe Reto Sterchi a documenté ce qu'il appelle le « Mythe de la montagne suisse ».

Les échos du passé secret de la Suisse résonnent encore, profondément enterrés sous les montagnes et collines de son paysage trompeusement bucolique. Ils se répercutent dans les tunnels des milliers de bunkers conçus comme des forteresses tactiques contre l'avancée d'Hitler. Stratégie connue sous le nom de « Réduit national », les bunkers ont été construits pour servir de cachettes au gouvernement et aux commandants de l'armée en cas d'invasion. Ces salles de guerre cavernueuses, utilisées jusqu'à la fin du 20e siècle, étaient le dernier espoir de survie du pays.

Mais c'est le mystère plutôt que l'histoire qui a conduit le photographe Reto Sterchi à documenter ce qu'il appelle le « Mythe de la montagne suisse ». Enfant, il jouait souvent près d'une rivière qui coule au pied des Alpes, de laquelle les ruines d'un bunker englouti dépassaient par endroit.

« On aurait dit un rocher, mais il s'agissait d'une mitrailleuse », raconte Sterchi à National Geographic. « Je me demandais : "Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir dedans ?" ». Mais il était interdit à l'époque d'explorer davantage.

Ce monde secret a finalement été mis au jour quelques années plus tard, alors que Reto Sterchi avait 20 ans et servait dans l'armée. Au cours de l'entraînement, le sergent lui a demandé ainsi qu'à ses collègues de descendre un escalier qui s'engouffrait sous terre. « Nous avons descendu les 300 marches qui s'enfonçaient dans la montagne », raconte Sterchi. « Nous nous sommes perdus avec mon ami. Cela nous a pris quatre ou cinq jours pour comprendre le plan du bunker, c'était si grand. On ne savait jamais quelle heure il était, mais cela ne semblait pas vraiment important. »

Mais ce n'est qu'à l'été 2010 qu'il a vraiment commencé à explorer le monde sous-terrain suisse. Il y a très peu d'informations en ligne sur les bunkers et aucune archive photographique de leur utilisation à l'époque. « Je me suis rendu compte qu'il n'y avait jamais eu de projet photo réalisé sur les bunkers », raconte-t-il. « Et je voulais être le gars qui réaliserait le premier projet de ce type. »

L'accès à ces édifices s'est avéré difficile, malgré le fait que le gouvernement se soit mis à en ouvrir beaucoup au public à la fin des années 1990. L'armée n'était pas très conciliante, préférant garder les bunkers dans le secret. Il s'est par conséquent tourné vers les citoyens qui les ont acquis à leur propre compte et les ont conservés ou les ont transformés en terrains de jeux personnels. Le premier bunker de ce genre qu'il ait visité était la propriété d'un homme excentrique dont la passion était de faire vrombir sa Ferrari dans les dédales de tunnels suisses. Il utilisait une des pièces de son bunker comme armurerie, un peu à la James Bond. « Bien sûr, je n'ai pas pu le photographier », explique-t-il. « Mais ça vous donne une idée du type de personnage que sont ces propriétaires ».

Au fil de ses visites, Sterchi s'est rendu compte qu'il était vraiment attiré par les bunkers qui avaient été laissés intacts, qui étaient restés figés dans le temps, comme si des soldats y avaient établi leur campement hier. De la salle à manger avec les tables préparées pour le dîner au bloc opératoire auquel il ne manque qu'un médecin et un patient, les pièces montrent à quel point cette stratégie secrète a été étudiée.

Bien que radicalement différents de par leurs tailles et leurs formes, les intérieurs revêtissent une étrange cohérence. Les jaunes moutarde, les roses pastels et les verts pistache donnent aux bunkers un côté kitsch. Ils sont cependant loin d'avoir été conçus dans un but esthétique, explique Sterchi, mais plutôt pour être supportables après des semaines voire des mois de captivité.

La priorité donnée à la fonctionnalité plutôt qu'au style est devenue le cœur de son projet photographique. « Tout a été construit pour des raisons purement pratiques. L'esthétique n'y avait pas sa place, même s'ils sont très intéressants à regarder », explique le photographe. « J'ai trouvé ce contraste particulièrement fascinant ».

Le « mythe » qui entourait ces cavernes lorsque Sterchi était enfant s'est quelque peu atténué. « Beaucoup de militaires ont surjoué le secret qui entoure ces bâtiments, comme si les Russes allaient envahir le pays demain », dit-il. « Cette vision du monde est tellement archaïque de nos jours... »

https://www.nationalgeographic.fr/histoire/plongee-dans-les-bunkers-de-la-seconde-guerre-mondiale?fbclid=IwAR1l6ya_IJ68c9vRc6DLnM5DBteLKFpZLTm--KaGAKSYmlOnsduP5_MgKyE

ORLÉANS : LES HABITANTS CRAIGNENT UN EFFONDREMENT APRÈS LA DÉCOUVERTE DE NOUVELLES GALERIES SOUTERRAINES

INQUIETUDE Des travaux sont prévus en 2022, aux frais de la collectivité mais aussi des particuliers

20 Minutes avec agence

Publié le 12/10/21 à 18h12 — Mis à jour le 12/10/21 à 18h12

Plus de 3.000 mètres carrés de galeries souterraines ont été découvertes dans un quartier d'Orléans (Loiret). Voilà ce qui ressort de la dernière étude du bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) dont les résultats ont été communiqués aux habitants mardi 4 octobre. Il y a deux ans, un effondrement en surface dans le même quartier avait conduit à la découverte d'une importante carrière souterraine, rapporte La République du Centre.

« Chacun est responsable de son domaine »

Ces nouvelles recherches ont donc permis de mettre à jour cet important réseau de galeries creusées entre les XVIIe et XVIIIe siècles. Cette récente découverte fait toutefois craindre un risque d'effondrement en surface. Des travaux devraient être lancés en 2022. « Chacun est responsable de son domaine, qu'il soit public ou privé », a affirmé le maire de la ville, Serge Grouard, en précisant que les propriétaires devraient donc financer certains travaux.

Mardi dernier, l'édile est allé à la rencontre des riverains, inquiets pour leur porte-monnaie. « Ce qui va coûter cher, c'est l'acheminement des engins et l'installation des chantiers, pas ce que l'on va couler dans les poches. L'idée, c'est de bien séquencer les interventions », a-t-il ajouté. L'objectif est de regrouper les travaux afin de réduire la facture des particuliers. Le maire a également proposé un « soutien administratif et technique » aux riverains concernés.

<https://www.20minutes.fr/societe/3146591-20211012-orleans-de-nouvelles-galerias-souterraines-decouvertes-les-habitants-craignent-un-effondrement?fbclid=IwAR33Xjle6ivlhNx2DOOmub89QnDEjnoFFmlkj-hlUmY9s63xDcVVtPOXoml>

SOUS TERRE - LES GALERIES SOUTERRAINES DÉCOUVERTES DANS LE QUARTIER ORLÉANAIS SAINT-VINCENT FONT CRAINDRE LE PIRE AUX HABITANTS

Publié le 11/10/2021 à 10h00 - Mis à jour le 15/10/2021 à 10h58

Les galeries souterraines découvertes dans le quartier orléanais Saint-Vincent font craindre le pire aux habitants

Une étude du Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema) révèle la présence de galeries souterraines inquiétantes dans le quartier Saint-Vincent, à Orléans. Les habitants affichent leurs inquiétudes.

En 2019, un effondrement en surface (fontis) dans le quartier orléanais Saint-Vincent avait conduit à la découverte d'une importante carrière souterraine, à l'époque comblée en urgence. D'autres études étaient lancées ensuite pour savoir s'il n'y avait pas d'autres cavités inconnues sous cette partie de la ville.

Lire la suite sur <https://www.larep.fr/orleans-45000/actualites/les-galerias-souterraines-decouvertes-dans-le-quartier-orleanais-saint-vincent-font-craindre-le-pire-aux->

[habitants_14026789/?fbclid=IwAR0MZtLC_75HCzwJ6VSTJEAsqQQt21pBCWhwDy0FsrJztF6HZP_uISVj_udl](https://www.leparisien.fr/habitants_14026789/?fbclid=IwAR0MZtLC_75HCzwJ6VSTJEAsqQQt21pBCWhwDy0FsrJztF6HZP_uISVj_udl)

LE CHAMPIGNON DE PARIS TRADITIONNEL JOUE SA SURVIE DANS LE BASSIN PARISIEN ET DANS L'OISE

La fermeture de la plus ancienne champignonnière souterraine de l'Oise, à Laigneville, fin septembre, illustre la perte de vitesse de tout un secteur qui doit se réinventer, notamment pour faire face à la concurrence étrangère.

Par Simon Gourru

Le 4 octobre 2021 à 16h29

C'est à l'époque de Louis XIV que le champignon aujourd'hui dit « de Paris » fait son apparition dans le Bassin parisien. La culture se développe ensuite dans les sous-sols de la capitale avant d'en être expulsée par l'urbanisation. Les producteurs se retrouvent chassés vers le nord, principalement dans le Val-d'Oise et l'Oise, où ils s'installent dans les anciennes carrières de pierre.

Lire la suite sur https://www.leparisien.fr/oise-60/le-champignon-de-paris-traditionnel-joue-sa-survie-dans-le-bassin-parisien-et-dans-loise-04-10-2021-LYRL5QQBQREXPPCPWS2PFJIS5E.php?fbclid=IwAR08a4SRpFKTdLAH-5IKA37zO4k8s5QSGZFkr1pqLh9_CsNV_0scFQoUmHc

AU ROYAUME-UNI, L'EAU TIÈDE D'UNE ANCIENNE MINE POUR CHAUFFER DES MAISONS

AFP Publié le 10/10/2021 à 7h07

Perché sur une falaise, l'ancien puits de la mine de Dawdon a été remplacé par deux imposants tuyaux pompant en permanence l'eau tiède qui a depuis envahi les galeries. Elle sera bientôt utilisée pour chauffer 1.500 maisons.

"C'est une source illimitée d'énergie : l'eau s'infiltré en permanence (dans la mine), elle est chauffée sous terre à 20 degrés (par géothermie) et nous pouvons en extraire la chaleur", résume Mark Wilkes, le conseiller chargé du changement climatique dans la région de Durham, dans le nord-est de l'Angleterre.

A côté de l'entrée de la mine où s'engouffraient jadis des milliers d'ouvriers avant qu'elle ne ferme en 1991, une usine de traitement aspire l'équivalent d'une baignoire pleine toutes les deux secondes. Sa fonction première est, depuis 2008, de traiter cette eau très ferreuse et acide pour éviter qu'elle ne souille les plages et les nappes d'eau potable.

Jusqu'ici, cette source de chaleur n'était utilisée que dans l'usine elle-même, mais, d'ici à 2023, un nouveau quartier de quelque 1.500 maisons sera bâti à proximité et sera chauffé grâce à l'eau de la mine, couplée à un système de pompes à chaleur.

"Nous avons un énorme potentiel pour chauffer non seulement ces maisons, mais aussi éventuellement des entreprises dans ce quartier et aux alentours", assure M. Wilkes, qui se félicite de transformer une mine "de l'ère industrielle" en source d'énergie qui s'inscrit "dans le cadre de la révolution verte".

Le Royaume-Uni, très dépendant du gaz naturel pour sa production d'électricité, est frappé de plein fouet par l'envolée des prix de ce combustible en Europe, qui annonce un hiver difficile aux consommateurs.

Si l'énergie de la mine ne sera pas gratuite, l'ambition des autorités locales est d'avoir des prix inférieurs à ceux du gaz. Ce sera de la responsabilité du futur concessionnaire encore à choisir. Il financera en partie l'installation et l'exploitera.

A l'intérieur de l'usine, balayée en cette matinée d'automne par les vents froids de la mer du Nord, règne une douce chaleur. L'eau de la mine, à peine sortie du sol, transfère son énergie au circuit de chauffage du bâtiment. Elle sera ensuite traitée dans une succession de silos et rejetée dans la mer.

- 20 degrés, été comme hiver -

Mais pour atteindre la température nécessaire au chauffage du bâtiment, 55 à 60 degrés, le circuit thermique doit encore passer par une pompe à chaleur, qui fonctionne sur le principe inverse du réfrigérateur, alimentée à l'électricité.

Ce système est quatre fois moins gourmand en énergie qu'un système qui serait 100% électrique, explique Charlotte Adams, la responsable du projet à l'Autorité britannique du charbon, qui gère notamment les anciennes mines du Royaume-Uni.

Il bénéficie toute l'année d'une eau à 20 degrés, car dans les profondeurs du sol, la température est constante. Le puits de la mine de Dawdon descend jusqu'à 400 mètres et il est rempli d'eau jusqu'à 100 mètres sous terre.

"Ce n'est pas neutre en carbone, mais il y a un bon rendement énergétique", ajoute Mme Adams.

Le Royaume-Uni, qui veut atteindre la neutralité carbone d'ici à 2050, a annoncé cette semaine son intention de complètement se passer des énergies fossiles dans sa production d'électricité d'ici à 2035.

Mais, dans l'intervalle, le gouvernement estime que le pétrole et le gaz restent indispensables pour maintenir la sécurité et la stabilité du système électrique britannique.

Le coût du projet à Seaham est de l'ordre de 12 à 15 millions de livres, des montants en partie financés par le gouvernement britannique, le futur concessionnaire et un forfait de connexion qui s'ajoutera au prix de construction des maisons.

Une trentaine d'initiatives similaires existent dans le monde, selon l'autorité du charbon. L'eau d'une ancienne mine contribue par exemple à chauffer un hôpital à Mieres, dans le nord de l'Espagne, un autre système est en service à Heerlen, dans le sud-est des Pays-Bas, des programmes existent au Canada.

Au Royaume-Uni, le projet de Dawdon est le plus avancé à l'échelle d'un quartier et l'autorité du charbon envisage de le répliquer sur plusieurs sites : un quart de la population de ce pays vit en effet à proximité de l'une des 23.000 mines de charbon abandonnées, dont beaucoup sont remplies d'eau.

AFP

<https://www.geo.fr/environnement/au-royaume-uni-leau-tiede-dune-ancienne-mine-pour-chauffer-des-maisons-206643>

VIDÉO | UNE CITÉ SOUTERRAINE SOUS LE QUARTIER SAINT-PIAT, À TOURNAI

Publié le Ve 08-10-2021
Vincent Dubois

En pénétrant dans les caves de l'ancienne Union ferrière de Tournai, on découvre une véritable cité souterraine composée d'un dédale de couloirs et de salles dont certaines furent habitées il y a

plusieurs siècles déjà. Un mur de la première enceinte de Tournai (XIIe) jouxte également une jolie cour pavée. Pour la visite, visionnez notre vidéo...

L'existence de cette véritable «cité» souterraine, qui s'étend sous une partie du quartier Saint-Piat, est relativement méconnue car le site n'a été que rarement visité par le grand public, comme ce fut le cas à l'occasion de Journées du patrimoine en 2013.

Une plaque, estampillée Pasquier-Grenier, discrètement posée en front de rue, évoque l'existence et la raison d'être de ces espaces situés plusieurs mètres sous terre.

Ce réseau souterrain date principalement du 17e et était au départ réservé à l'usage des occupants d'un hôtel particulier racheté fin 17e par l'abbaye de Saint-Martin qui y stockait notamment le grain provenant de la dîme, un impôt prélevé (entre autres par l'église) qui représentait environ 10% de la production récoltée sur les terres appartenant à l'abbaye.

Fin 18e, la sous-préfecture du département de Jemappes occupa également ces locaux avant que ceux-ci ne soient investis par une gendarmerie, mais aussi par des Carmélites expulsées de France, des industriels (bonnetiers et brasseurs), et bien entendu par l'Union ferromnière de Tournai créée en 1921 et dont le nom est resté gravé dans la mémoire des Tournaisiens.

C'est aussi l'Union ferromnière qui couvrit la cour anglaise que l'on découvre dès la descente de l'escalier métallique amenant au sous-sol. Ici, l'on peut y découvrir d'anciennes façades de pierres bleues renforçant ce sentiment d'entrer au cœur d'une cité oubliée.

Des gens ont vécu ici

Ce site souterrain a donc, au fil du temps, servi non seulement de lieu de stockage, mais encore de refuge et même d'habitat; des familles ont en effet été domiciliées à cet endroit comme en attestent des documents relatifs à un recensement effectué en 1741.

Ce dédale abrite un espace ressemblant curieusement à une rue pavée avec une partie centrale plus élevée et des caniveaux de part et d'autre.

Elle longe un mur qui correspond à l'emplacement de la première enceinte communale et qui daterait donc de la fin du XIIe siècle.

Comme nous l'a expliqué Isabelle Deramaix, archéologue à L'Agence wallonne du patrimoine, «il ne s'agit pas ici d'une rue, mais bien d'une cour aménagée dans l'ancien fossé abandonné. Il semble que cette cour existait déjà en 1688 lorsque les moines de Saint Amand ont racheté l'édifice pour y installer leur refuge. Le voûtement est postérieur à cette date.»

Quand on pénètre en ces lieux chargés d'histoire, on ne peut s'empêcher de penser aux générations qui se succédèrent à cet endroit et aux différentes utilisations qu'en firent ceux et celles qui le fréquentaient.

On retrouve également, conservés intacts, des témoignages plus récents de l'occupation par l'Union ferromnière à travers d'anciennes étiquettes soigneusement écrites à la main et désignant des pièces rangées dans un meuble spécialement conçu à cet effet comme ces «ressorts pour cultivateur», par exemple.

Si vous souhaitez en savoir davantage sur l'histoire du site, vous trouverez une multitude de détails historiques dans l'article de Michel-Amand Jacques et Laurent Deléhouzée repris dans le bulletin 96 de Pasquier-Grenier de mars 2009. Il peut être consulté sur le site de l'ASBL, sous l'onglet «bulletins»: www.fpg.be

https://m.lavenir.net/cnt/dmf20211007_01622769/video-une-cite-souterraine-sous-le-quartier-saint-piat-a-tournai?fbclid=IwAR1l6ya_IJ68c9vRc6DLnM5DBteLKfPZLTm--KaGAKSYmlOnsduP5_MgKyE

CHAMPIGNON DE PARIS : UNE FILIÈRE EN CRISE

La plus ancienne champignonnière souterraine de l'Oise a fermé définitivement il y a quelques jours. Il n'en reste plus que cinq en Île-de-France. Nos équipes ont visité l'une d'entre elles dans les Yvelines.

Publié le 6 octobre 2021 à 20h22, mis à jour le 7 octobre 2021 à 14h16

Son savoir-faire s'étale sous terre, dans une commune des Yvelines où des milliers de champignons de Paris poussent dans une carrière de calcaire comme le veut la tradition. Mais à quelques exceptions près, ce n'est plus de cette façon qu'on élève et qu'on cueille le célèbre champignon. "Le modernisme a fait que le métier est parti à l'extérieur dans un hangar isolé géré par l'informatique. On contrôle toutes les températures et les humidités. L'ordinateur vous fait tout", explique Angel Moïoli, producteur de champignons en carrière souterraine à Évecquemont.

Si les champignons de Paris ne poussent presque plus en Île-de-France, c'est d'abord parce que le précieux mélange de fumier et de calcaire dans lequel ils s'épanouissent devient dur à trouver. Mais aussi parce qu'en surface, l'urbanisation a fragilisé et parfois condamné des carrières quand la concurrence étrangère s'est accentuée. C'est pour cela que vous ne trouverez pas forcément de champignons de Paris originaires de champignonnières traditionnelles dans votre grande surface.

Nous avons acheté des champignons de Paris originaires de Pologne dans un supermarché. Mais une fois dans la cuisine, rien à voir les champignons des Yvelines. Leur prix est quasiment le même, mais pas leur qualité. "Sur le polonais, on voit bien que c'est un champignon qui a mal voyagé. Il est vraiment mou. Si je le coupe, à l'intérieur, ça commence déjà à bien noircir, ça sent rien. Sur celui-ci, il y a au moins une bonne odeur de champignons, ça sent la terre. C'est vraiment le champignon rose, ferme. Il est vraiment très bon, ça a un goût de champignon".

Il ne reste plus que cinq productions traditionnelles en Île-de-France. Alors, la région a créé une filière pour les accompagner. "L'objectif, c'est vraiment de produire plus de champignons, d'avoir plus de champignonnistes, de créer des vocations de champignonnistes, de réhabiliter des carrières" pour que des repreneurs potentiels se manifestent avant que le savoir-faire des producteurs d'Île-de-France ne disparaisse sous le calcaire.

https://www.lci.fr/economie/video-champignon-de-paris-une-filiere-en-crise-2198284.html?fbclid=IwAR3BMFij08K_8uXDbE99ZdP9czz6IMPkcFO3t2Vsf6Fn3jbCRodkwVVXHTc

VIDÉO. HAXO, LA STATION ABANDONNÉE DU MÉTRO PARISIEN FÊTE SES 100 ANS

Créée en 1921 pour permettre de relier les lignes 7 bis et 3 bis, la station Haxo du 19^e arrondissement de Paris n'a jamais accueilli aucun voyageur. Exploration en vidéo.

Par Nicolas Benoit

Le 6 octobre 2021 à 19h37

Haxo, ce n'est pas seulement une rue à cheval sur les 19^e et XX^e arrondissements de Paris, c'est aussi une station de métro... Qui n'a jamais été ouverte au public. Elle avait été créée en 1921 pour permettre la jonction des lignes 7 bis et 3 bis. Deux voies et tunnels avaient même été construits pour boucler la boucle. Et puis... Rien. Elle aurait été trop peu fréquentée pour justifier son

exploitation, a estimé à l'époque la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris (CMP), ancêtre de la RATP.

Pour accéder à la station Haxo, il faut pousser une porte fermée au public dans la station Porte des Lilas, au nord-est de Paris. Deux escaliers plus tard, on arrive dans la station Porte des Lilas - Cinéma, ouverte aux tournages depuis les années 1970 pour 15 000 à 18 000 euros la journée. Elle a notamment accueilli le tournage de certaines scènes du « Fabuleux destin d'Amélie Poulain ». Pour l'occasion, les panneaux « Porte des Lilas » avaient été remplacés par des panneaux « Abbesses ».

Passé la station Cinéma, il faut encore marcher dix minutes sur les voies. On découvre alors la station fantôme, abandonnée depuis un siècle. Aujourd'hui, en dehors de quelques rares visites organisées par la RATP, Haxo sert surtout de terrain de jeu pour les grapheurs et d'espace pour stocker les rames du métro hors des heures de circulation. Certains projets souhaitent la réhabiliter pour fusionner les lignes 3 bis et 7 bis mais ils doivent s'assurer que cette portion du métro serait suffisamment fréquentée avant d'engager de tels travaux. Même point de blocage qu'en 1921.

<https://www.leparisien.fr/video/video-haxo-la-station-abandonnee-du-metro-parisien-fete-ses-100-ans-06-10-2021-EC22AI2SV5BF7OYCWEWZFGNFBI.php?fbclid=IwAR1SYjIUCuoLPS9-jVs-zn-2xrr37ojHcLapF98vkrffN9MW5dyQwdWnO0>

DANS LES COULISSES DE L'OPÉRATION DE SAUVETAGE DE LA MINE TOTTEN

Liam Casey, La Presse Canadienne
5 octobre 2021

Danny Taillefer et Jason Leger étaient en plein coeur d'une remise à niveau de leur formation en premiers soins quand le téléphone a sonné.

Shawn Rideout, le secouriste en chef d'Ontario Mine Rescue, était au bout du fil. Trente-neuf mineurs étaient coincés un kilomètre sous terre dans la mine Totten, près de Sudbury, après un accident.

Le puits principal n'était plus accessible, mais les mineurs pourraient sortir de cette mine de la compagnie Vale en suivant un labyrinthe d'échelles.

MM. Taillefer et Leger – des mineurs secouristes avec cet organisme sans but lucratif – ont appris qu'on avait besoin d'eux pour une mission complexe et qu'ils devaient amener des centaines de kilos de cordes et d'autres équipements.

Peu de temps après avoir reçu l'appel, ils ont sauté à bord d'un camion et sont partis de Timmins, en Ontario, pour se rendre jusqu'à la mine de Worthington.

L'opération qui a suivi est devenue ce que les deux hommes ont décrit comme l'événement le plus stressant de leur vie.

«On ne pouvait pas contrôler nos larmes, a confié M. Taillefer à La Presse Canadienne. Tu vas à l'écart, tu t'essuies les yeux, tu reprends sur toi et tu reviens.»

Ontario Mine Rescue était en contact avec l'équipe de réponse d'urgence de Vale depuis le 26 septembre, un dimanche, quand lorsqu'un lourd godet qui devait être descendu au fond de la mine s'est détaché et a bloqué le puits d'accès.

Les réparations risquaient de s'étirer sur plusieurs semaines. Un chemin d'accès secondaire, exigé par la loi ontarienne, était la seule sortie possible.

MM. Taillefer et Leger sont arrivés sur place vers 16 h 30, lundi. À ce moment, quelques secouristes étaient descendus à 564 mètres, où des mineurs se trouvaient dans un refuge d'urgence.

L'équipe préparait ses cordes pour descendre 960 mètres plus bas, où 35 autres mineurs patientaient en regardant des vidéos sur leurs téléphones avec le wifi de la mine.

Les secouristes croyaient que les mineurs en santé pourraient grimper jusqu'à l'extérieur sans problème, avec des cordes et des harnais comme des alpinistes. Mais on savait aussi que quatre mineurs au fond de la mine auraient besoin de beaucoup d'aide.

Il a fallu environ une journée pour installer les cordes. Peu après minuit mardi, les mineurs ont entrepris leur lente ascension.

Les mineurs les plus près de la surface sont partis en premier, et il leur a fallu environ trois heures. Plus bas, des groupes de trois mineurs se sont élancés, avec un secouriste devant eux et un derrière.

Pendant ce temps, M. Taillefer et d'autres secouristes élaboraient un plan pour rescaper les quatre derniers mineurs.

«À ce moment-là ils étaient en bas depuis bien plus que 40 heures, ils étaient épuisés, et certains de ces gars-là ne pouvaient tout simplement pas gravir une échelle physiquement en raison de vieilles blessures ou de problèmes de santé», a expliqué M. Taillefer.

Sans électricité et avec comme seule source de lumière leurs lampes frontales, les secouristes ont utilisé le système de cordes – et beaucoup de muscles – pour tirer trois des quatre derniers mineurs sur 61 mètres.

Il est alors devenu évident qu'ils auraient besoin d'une meilleure stratégie, a dit M. Taillefer.

Les secouristes ont utilisé le système de poulies AZTEK pour absorber une partie du poids des mineurs, a-t-il dit. Les secouristes ont relié deux systèmes ensemble pour rejoindre les mineurs, un avantage mécanique qui divisait par dix le poids à remonter.

«C'était lent, mais ça fonctionnait extrêmement bien», a dit M. Taillefer.

M. Leger a confirmé que le double système de poulies a fait toute une différence. «Ça a été un gros changement et les choses avançaient beaucoup plus vite», a dit l'homme de 49 ans.

L'opération était quand même épuisante. Il fallait trois minutes pour qu'un mineur escalade une échelle de six mètres, a expliqué M. Taillefer.

«Puis nous prenions une pause de 15 minutes», a-t-il ajouté, en confiant qu'il s'allongeait et qu'il essayait de dormir.

Les secouristes repositionnaient ensuite les poulies et recommençaient avec l'échelle suivante.

«Notre dernier gars nous a probablement pris huit ou neuf heures pour franchir 30 des 67 paliers», a-t-il dit.

Les mineurs n'avaient pas été blessés lors de l'accident et il revenait aux secouristes de continuer à assurer leur bien-être – une responsabilité pour laquelle ils ont fini par payer un prix, ont dit les secouristes.

«Il y a des moments où le stress finissait par déborder et tu commençais à pleurer sans aucune bonne raison», a confié M. Taillefer.

Pour M. Leger, c'était la première fois où il «a senti un stress physique se transformer en stress mental».

Mais les deux hommes disent avoir été inspirés par les mineurs.

«Plusieurs de ces gars-là avaient des enfants du même âge que les nôtres et c'était vraiment important pour nous de les renvoyer à la maison», a dit M. Taillefer.

La dernière phase de l'opération a été la plus intimidante.

Environ 564 mètres sous terre, les quatre derniers mineurs et les secouristes étaient confrontés à une dernière échelle de 122 mètres, à un angle de 78 degrés, avec des petits paliers «sur lesquels tu pouvais à peine déposer tes fesses», a dit M. Taillefer.

Trois mineurs ont été capables de sortir, mais pas le quatrième. Les secouristes l'ont donc installé dans un panier qu'ils ont tiré vers le haut, pendant que M. Taillefer gravissait l'échelle à côté de lui.

Deux heures plus tard, près du sommet de cette section, de l'eau congelée s'échappant du roc a aspergé le groupe.

«C'était comme si quelqu'un nous arrosait avec un boyau de pompiers», a décrit M. Taillefer.

Trempé, congelé et épuisé, le groupe est revenu au système AZTEK pour les derniers 61 mètres, jusqu'à l'ascenseur qui les a conduits jusqu'à la surface.

Le dernier mineur et sept secouristes sont arrivés à cet endroit un peu après 4 h, mercredi.

«On aurait dit qu'il y avait cent personnes qui criaient, riaient et pleuraient», a dit M. Taillefer au sujet de la célébration qui a éclaté.

«Et il n'y avait même pas un diachylon sur qui que ce soit», s'est félicité M. Leger.

https://lactualite.com/actualites/dans-les-coulisses-de-loperation-de-sauvetage-de-la-mine-totten/?fbclid=IwAR1XjNlpt7Zt2Z8OO_gVW_v0z0fdLI3U4gHMH9HfdLiSMYinmpEII4n_xic

UN SOUTERRAIN DATANT DE LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE MIS AU JOUR DANS L'OISE : "TOUT EST RESTÉ DANS SON JUS DEPUIS MARS 1917"

Passionnés par la 1ère Guerre mondiale, des membres de l'association ASAP 14-18 ont mis au jour une galerie de mines allemande dans l'Oise, qui n'avait pas été ouverte depuis 106 ans. C'est la 5e découverte en moins de deux ans. Leur objectif : "toucher du doigt l'Histoire".

Publié le 10/10/2021 à 11h51 • Mis à jour le 24/10/2021 à 18h06

L'entrée du souterrain ressemble à celle d'un terrier. Pour y descendre, il faut un équipement de spéléologie. Et au terme d'une descente quasiment à pic, c'est une plongée dans l'Histoire.

Dès la fin de l'année 1914, le front de la 1ère Guerre mondiale se stabilise sur près de 800 km. Et ce qu'ils ne parviennent pas à gagner en surface, alliés et forces de la Triple-Alliance vont essayer de le conquérir sous terre. C'est la guerre des mines. Des souterrains creusés sur des kilomètres par la main de l'homme pour attaquer ou miner l'ennemi. Une stratégie nouvelle qui a laissé un ensemble de vestiges et de traces rupestres.

Et c'est l'un de ces souterrains de la première guerre mondiale que les membres d'ASAPE 14-18 ont découvert en août dernier dans un bois de l'Oise : une galerie de mine de 122 mètres de long répartie sur 3 niveaux.

"Toucher du doigt l'Histoire"

Composée de passionnés par la 1ère Guerre mondiale, l'association ASAPE 14-18 mène de vrais travaux de recherches historiques pour retrouver ces souterrains de soldats, abris, dépôts de munitions, lieux de vie. Ils découvrent les traces du passage des soldats et transmettent cette période au plus grand nombre. Leur objectif : "toucher du doigt l'Histoire".

Autorisés par les archéologues professionnels de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), les membres de cette association n'ont pas chômé depuis octobre 2019. Ils ont découvert un nouveau souterrain en août 2021. C'est la cinquième découverte en moins de deux ans. Une galerie de mine, un souterrain de soldats allemands de 122 mètres de long, réparti sur trois niveaux, qui n'avait pas été ouvert depuis 106 ans.

"On retrouve à l'intérieur tout ce qui a été laissé par les soldats allemands en mars 1917, décrit Maximilien Hiebinger, président de l'association. Au sol, on retrouve les bouteilles, les cales, les enrouleurs de fil, les panneaux d'indication. Tout est vraiment resté dans son jus depuis mars 1917".

La galerie est restée "dans son jus" depuis 1906. On y retrouve des objets du quotidien des soldats allemands. Ici une bouteille de vin.

La galerie est restée "dans son jus" depuis 1906. On y retrouve des objets du quotidien des soldats allemands. Ici une bouteille de vin. • © Kevin Ruiz/association ASAPE 14-18

"106 ans après, ça nous parle encore"

Situé sur une propriété privée, l'emplacement de ce souterrain doit rester secret. Mais pour ces passionnés d'histoire, c'est le début d'un long travail de recherches dans les archives à partir des munitions, conserves, vêtements et gravures mis au jour sur place. Des relevés qu'ils ont déjà effectués dans un autre souterrain, à quelques kilomètres de là, à Moulin-sous-Touvent.

"Quand vous êtes sur un cimetière militaire, tout de suite, c'est la mort, constate François Delaleau, vice-président de l'ASAPE 14-18, qui s'est arrêté devant un graffiti, tandis qu'un dessin, on se dit qu'il y a vraiment quelqu'un qui est passé par là. Il y a vraiment quelqu'un qui a voulu marquer son passage. 106 après, ça nous parle encore".

"C'est émouvant de pouvoir remonter, faire une enquête, ajoute Maximilien Hiebinger. C'est vraiment une enquête. Parfois, on joue au policier à enquêter sur une trace, sur un nom, de pouvoir remonter l'histoire du soldat, du régiment. Après, on prend contact avec nos collègues allemands qui vont finaliser les recherches outre-Rhin".

Une centaine de membres de l'association participe activement chaque week-end à ces fouilles. Toutes leurs opérations sont ensuite répertoriées dans des dossiers transmis aux archéologues professionnels de la région. Leur champ d'action se porte sur la bataille de Quennevières à 10 kilomètres autour de Puisaleine et ses environs."Malheureusement, tout ne pourra pas être redécouvert pour plusieurs raisons, regrette le président de l'association. Les autorisations, ce n'est pas toujours facile de les obtenir et les propriétaires terriens ne laissent pas forcément les associations ouvrir sur leur terre des galeries".

Une fois les galeries sécurisées, l'association propose d'en faire visiter certaines au plus grand nombre. Une manière concrète de se replonger dans l'histoire. L'équivalent de dix ans de travail pour ces passionnés.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/oise/un-souterrain-datant-de-la-1ere-guerre-mondiale-mis-au-jour-dans-l-oise-tout-est-reste-dans-son-jus-depuis-mars-1917-2286805.html?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR3D3-DIlulC1kgU_mlg4OGKtE0Mzp859RhDGxtZ6Lh4QBjADh6RGuBHy_Q#Echobox=1633860493

PLONGÉE DANS LES SOUTERRAINS SECRETS D'EUROPE

Partez à la découverte des souterrains secrets d'Europe, des catacombes romaines au palais englouti d'Istanbul.

DE MEGHAN MINER MURRAY

PUBLICATION 5 OCT. 2021, 14:36 CEST

À travers son histoire multimillénaire, l'Europe a vu les empires se bâtir en se superposant les uns aux autres. C'est précisément pour cette raison que les souterrains du continent valent le coup d'être explorés ; ces villes enfouies, ces cachettes et ces tombeaux en bon état de conservation sont la garantie d'un voyage captivant dans le passé.

Loin des yeux, et donc loin des mémoires, les plus anciens de ces monuments ont en partie été perdus pendant des siècles avant d'être redécouverts par accident. En plein XXe siècle encore, des bergers, des paysans et des chasseurs espagnols ou français découvraient des abris sous roche datant de l'âge de glace et de l'époque néandertalienne. On dit que la Citerne-Basilique d'Istanbul, bâtie dans les jeunes années de l'Empire romain puis tombée aux oubliettes, fut redécouverte mille ans plus tard quand un universitaire en visite dans la ville apprit que les habitants du coin arrivaient à puiser de l'eau et à pêcher du poisson à travers leur plancher. Que vous vous trouviez devant l'entrée d'un bunker militaire ou d'une mine chargée d'histoire, vous aurez envie de descendre sous terre.

CATACOMBES ET CRYPTES ROMAINES

Sous les rues animées de Rome se déploie un labyrinthe macabre formé de galeries funéraires qui font partie des plus longues et des plus anciennes du monde. Ces hypogées révèlent les pratiques funéraires des chrétiens et des juifs qui habitaient la ville au premier siècle. Certaines sections de ces catacombes interminables demeurent relativement inexplorées et, selon les experts, ces dernières renferment bien plus de galeries encore. Seules certaines sont ouvertes à la visite : les entrées les plus populaires mènent aux anciennes catacombes de Domitille, aux fresques murales des catacombes de Priscille, et à la crypte des Capucins, ossuaire dont les parois ornées d'ossements contiennent les squelettes momifiés de plus de 4 000 moines.

DANS LA VILLE QUI A INVENTÉ LE PILSNER

Sous la surface de la ville qui nous a donné la bière Pilsner, une succession de tunnels, de coursives et de puits frisquets du XIIIe siècle servent de réfrigérateurs souterrains et de caves. Dans la ville de Pilsen, à une heure de route de Prague, on peut déambuler dans ces tunnels restaurés qui servaient de garde-manger, de puits et de fortifications secrètes au Moyen-Âge. Les visites du Souterrain historique de Pilsen se terminent par une dégustation de bière dans la brasserie du musée. Na zdraví !

FLÂNEZ DANS UNE VILLE DE SEL

À la mine de Berchtesgaden, gisement de sel situé au cœur des Alpes bavaroises, non loin de la frontière autrichienne, cela fait plus de cinq siècles qu'on extrait des cristaux qui furent d'ailleurs un jour aussi précieux que l'or. Les visites guidées nous font plonger à 650 mètres de profondeur pour comprendre l'importance historique et culturelle du sel dans la région et incluent notamment la traversée d'une grotte de sel tortueuse, un tour en wagonnet, deux longues glissades en toboggan dans des cavernes souterraines, et un bref trajet en bateau sur la Spiegelsee, lac salin souterrain.

UNE CITÉ SOUTERRAINE DANS LA SOMME

Au 12e siècle, avant de devenir une ville souterraine à part entière, Naours était une carrière de craie. À son apogée au 17e siècle, elle abritait quelque 3 000 personnes. Abandonnés pendant plus d'un siècle et redécouverts juste avant la Première Guerre mondiale, les tunnels abritaient des centaines de pièces et une vingtaine de galeries qui ont fait office de base-arrière importante pour les soldats engagés sur le front de l'Ouest. Les milliers d'inscriptions laissées sur les murs par des

soldats français, anglais, écossais, irlandais, australiens et américains sont autant de sauts de dans le temps. Le Musée des graffitis, qui a ouvert ses portes en 2019, nous immerge dans la vie de l'arrière-front pendant la Grande Guerre.

LES ABRIS ANTI-AÉRIENS DE BARCELONE

À Barcelone, la plupart des points d'intérêts souterrains sont bien plus des curiosités excentriques (pour la plupart interdites d'accès) que des attrape-touristes ; on y trouve en particulier des tunnels de métro abandonnés et tout un centre commercial qui a fermé en 1990. En revanche, le Refugi 307, qui fait partie du Musée d'Histoire de la ville de Barcelone (MUHBA), situé dans le quartier de Poble Sec, organise des visites à horaires réguliers. C'est l'un des plus grands abris anti-aériens parmi les milliers que compte la ville. Creusé dans la colline Montjuïc par des citoyens affolés, l'endroit a pu protéger jusqu'à 2 000 personnes des attaques aériennes pendant la guerre d'Espagne dans les années 1930.

LES RUELLES HISTORIQUES D'ÉDIMBOURG

L'histoire d'Édimbourg s'est construite en strates successives. Pour cette raison, les visiteurs doivent s'aventurer sous terre s'ils veulent avoir un aperçu de la seule rue du XVII^e siècle à avoir été préservée. Sous la surface du célèbre Royal Mile, des comédiens tout en affectation et en costumes d'époque guident les visiteurs à travers les allées pavées, les cours et les pièces du Real Mary King's Close tout en faisant le récit des difficultés et des tribulations de la vie d'alors (par exemple des préoccupations liées à l'hygiène publique ou des épidémies de peste). Enfouie et abandonnée aux siècles, la zone abritait certains des résidents les plus pauvres d'Édimbourg, ceux qui étaient destinés à vivre au bas de la montagne de crasse qui s'y accumulait. À la nuit tombée, on s'inscrit sans hésiter à un des nombreux itinéraires proposant d'explorer les ruelles hantées de la ville.

L'ART RUPESTRE DES CAVES ESPAGNOLES

Découverte pour la première fois à la fin du XIX^e siècle par un chasseur, la grotte d'Altamira est remplie d'ossements d'animaux et couverte d'œuvres d'art rupestre qui datent de 35 000 à 11 000 ans avant notre ère. Protégées des éléments durant des millénaires, ces traces ocre représentent des bisons, des chevaux, des formes et des sangliers. Des empreintes et des contours de mains préhistoriques sont également présents sur les parois ondulantes de la grotte. C'est l'une des dix-huit grottes de Cantabrie où l'on a découvert de l'art rupestre qui a été classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Les œuvres exposées dans ce musée souterrain sont des récréations mais vous aurez plus de chances d'admirer des originaux dans les autres grottes de la région. Afin de préserver les peintures, seuls cinq visiteurs choisis au hasard peuvent pénétrer dans la grotte chaque semaine.

LE PALAIS ENGLOUTI D'ISTANBUL

Embelli sous le règne de l'empereur Justinien en 532, Yerebatan Sarayi, le Palais Englouti, est un réservoir souterrain qui porte bien son nom. Adjacentes à Sainte-Sophie, les centaines de colonnes immenses de la Citerne-Basilique soutiennent ce lieu qui a un jour accueilli plus de 66 000 mètres cubes d'eau qu'on transportait par aqueduc jusqu'à la surface pour être consommés en ville. De nos jours, l'endroit ne contient plus qu'une petite quantité d'eau claire et peu profonde et est traversé par des passerelles surélevées. Une subtile tête de Méduse renversée monte la garde : on dit que les Romains plaçaient des sculptures de la divinité dans les endroits qu'ils voulaient protéger.

DÉDALE DE BRIQUES À BRUXELLES

Visitez les caves de l'ancien palais du Coudenberg, considéré comme l'un des plus beaux châteaux du Moyen-Âge. Ravagé par les flammes en 1731, ses ruines furent abandonnées et remblayées pour faire place à un nouvel édifice. Les visiteurs peuvent désormais explorer les sous-sols en brique claire de ce site archéologique restauré, et notamment les garde-mangers, les cuisines et même une rue médiévale, dont le plafond de terre était autrefois ouvert plein-ciel. Au rez-de-chaussée, le musée expose pipes en argile, armures et autres artefacts recouverts lors des fouilles réalisées sur le site.

Megan Miner Murray est contributrice pour National Geographic Traveler, autrice indépendante, et guide de plongée. Elle vit à Hawaï. Suivez-la sur Instagram.

<https://www.nationalgeographic.fr/voyage/plongee-dans-les-souterrains-europe?fbclid=IwAR1SYjIUcUoLPS9-jVs-zn-2xrr37ojHcLabpF98vkrffN9MW5dyQwdWnO0>

A STRASBOURG, DES CHAMPIGNONS BIO PROSPÈRENT DANS UN ANCIEN BUNKER

France Bleu Alsace

Lundi 27 septembre 2021 à 7:16 - Mis à jour le lundi 27 septembre 2021 à 7:45

Au début du 20ème siècle, l'armée allemande y stockait ses munitions. Cet ancien entrepôt militaire en grès, près de la gare de Strasbourg, abritent aujourd'hui une champignonnière : le "Bunker comestible". Un chantier d'insertion pour personnes malvoyantes.

- Corinne FUGLER

La Fédération des aveugles Alsace - Lorraine - Grand Est est connue pour ses ateliers de cannage et de rempaillage de chaises.

Elle veut se diversifier dans le maraîchage et la restauration. L'association vient de lancer une champignonnière bio, le "Bunker comestible", dans un ancien entrepôt militaire de 150 m², rue des Remparts, derrière la gare de Strasbourg. Un bunker construit par l'armée allemande à la fin du 19ème siècle.

Trois maraîchers malvoyants sont en formation actuellement. Cette expérience au sein du "Bunker comestible" doit leur permettre de trouver un emploi dans le maraîchage. "oui, on s'est mis à la culture", souligne Hakim Koraich, le directeur de l'association, "on est très vite monté en compétence. À défaut d'avoir la main verte, on a une grosse motivation!"

Des rentrées financières pour l'association

"C'est quelque chose de tactile, ça peut être jouable", assure Gabriel Reeb, son président, qui insiste aussi sur l'aspect financier de cette nouvelle filière d'insertion professionnelle. "Ce qui est important pour nous, c'est d'avoir des activités qui nous permettent d'auto-financer les salaires" des futurs maraîchers malvoyants. Dans cet espace sans fenêtre de 150 m², le "Bunker comestible" va produire chaque semaine 150 kg de pleurotes et de shiitaké (ou lentin du chêne), un champignon originaire d'Asie.

Des champignons alsaciens bio

Les premiers champignons sont déjà en vente dans les locaux de l'association, près de la place d'Austerlitz, à Strasbourg. Dans un peu plus d'un an, on pourra acheter et déguster ces pleurotes dans un café-épicerie, le "Licht!", rue de la 1ère Armée. Le "Bunker comestible" un projet initié avec la start-up strasbourgeoise "Cycloponics" et soutenu par l'Eurométropole de Strasbourg, qui veut développer l'agriculture bio sur son territoire.

Corinne Fugler

https://www.francebleu.fr/emissions/la-nouvelle-eco-en-alsace/alsace/dan-hamon-serval-propretaire-de-l-entreprise-de-pates-thirion?fbclid=IwAR3gvphY9mXIKyPLF4X0Ly_IWWdles9Ga5Mk4FQB9fer2FpH8H7kckFdgik

LES TERRORISTES ÉVADÉS DE PRISON ONT-ILS UTILISÉ DU COCA COLA POUR DISSOUDRE 29 MÈTRES DE BÉTON ?

01/10/2021

Un rapport préliminaire sur l'échec du renseignement qui a conduit à l'évasion de six terroristes de la prison de Gilboa a déterminé que les terroristes ont probablement émietté le béton du sol de la cellule à l'aide d'acide ou de Coca-Cola.

Les terroristes ont creusé 29 mètres de tunnel.

Le rapport commandé par le Service pénitentiaire israélien (IPS) montre également que la voie d'évacuation des prisonniers comprenait le soulèvement d'une dalle de marbre dans la cabine de douche et le creusement d'un puits de tunnel à travers des couches d'acier et de béton jusqu'à l'espace inférieur.

Sur la question de savoir comment les terroristes ont creusé dans le béton, l'unité de Tshal écrit que « le béton peut s'affaiblir et s'effriter avec le temps en utilisant divers acides, sans utiliser de moyens spéciaux, vous pouvez utiliser une boisson au cola. Le filet métallique peut être coupé à l'aide d'une lime à ongles de fortune au fil du temps ».

Le rapport détaille comment les terroristes ont atteint l'espace sous la cellule : « La voie d'évacuation des prisonniers comprenait l'excavation d'un puits de tunnel sous une dalle de marbre de la cabine de douche, passant par la boîte supérieure (5 mm d'acier) et descendant le sol à l'espace souterrain ».

Le rapport révèle que les terroristes ont été contraints de creuser 29 mètres sous terre : 5-6 mètres cubes de terrain. Les matériaux d'excavation ont été utilisés pour recouvrir le tracé excavé dans les espaces de poutres de liaison, évitant ainsi d'évacuer les matériaux d'excavation à l'intérieur de la prison ».

Pendant ce temps, la police et le Shin Bet ont fini d'enquêter sur les six terroristes qui se sont évadés de la prison de Gilboa au début du mois. Une déclaration du procureur a été déposée par l'intermédiaire du bureau du procureur de l'État en vue d'un acte d'accusation qui sera déposé contre eux dans les prochains jours.

Selon un rapport de Channel 12 de Noticias, l'enquête a soulevé des soupçons selon lesquels cinq autres détenus de la prison de Gilboa ont coopéré et aidé à l'évasion des six détenus. L'un des détenus accusé de complicité dans l'évasion devait à l'origine faire partie des fugitifs, mais il a reculé et Zakaria Zubeidi du Fatah a pris sa place.

L'évasion a eu lieu le 6 septembre. Les six évadés ont été repris une semaine plus tard.

https://infos-israel.news/les-terroristes-evades-de-prison-ont-ils-utilise-du-coca-cola-pour-dissoudre-29-metres-de-beton/?fbclid=IwAR1XjNIpt7Zt2Z8OO_gVW_v0z0fdLI3U4gHMH9HfdLiSMYinmpEII4n_xic

VOYAGE DANS LES SOUS-SOLS TESSINOIS, À LA RECHERCHE DE L'ÉNERGIE DU FUTUR

Un laboratoire souterrain de l'EPFZ initie des expérimentations sans précédent en géothermie. L'exploitation de la chaleur de la croûte terrestre représente une source d'énergie renouvelable encore peu connue mais très prometteuse

Andrée-Marie Dussault

Publié mercredi 29 septembre 2021 à 21:41

Pour qui souffre de claustrophobie, il vaut mieux éviter la visite du BedrettoLab. Le laboratoire souterrain de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), un des deux plus grands au monde, est situé dans les entrailles des Alpes, au pied du col du Nufenen, dans la petite commune de Bedretto (TI). Pour l'atteindre, il faut parcourir à pied, dans la semi-obscurité, 2,5 kilomètres d'un tunnel d'un diamètre de 2,7 mètres, foré sous 1500 mètres de roche, suintant d'eau. Cet environnement géologique est celui qui refléterait le plus fidèlement les conditions du sous-sol profond.

Lire la suite sur <https://www.letemps.ch/sciences/voyage-soussols-tessinois-recherche-lenergie-futur?fbclid=IwAR3iAsTQvv-T5tswgOeMKGxE-b2rzF57dx5FdasdOI2qQs8FBLaWCleenNM>

JUSQU'À 1 200 CHAUVES-SOURIS HIVERNENT DANS UN TUNNEL FERROVIAIRE DE VENDÉE

C'est un site d'ampleur nationale : un tunnel ferroviaire désaffecté où une impressionnante colonie de chauves-souris vient passer l'hiver. Il se situe à Pissotte, près de Fontenay-le-Comte (Vendée).

Ouest-France

Flora CHAUVEAU.

Publié le 28/10/2021 à 17h50

Le sud Vendée accueille l'une des plus importantes colonies de chauves-souris du grand Ouest, voire de France. Jusqu'à 2 500 individus viennent passer l'hiver entre des grottes, issues de l'exploitation du calcaire à Saint-Michel-le-Cloucq et un tunnel ferroviaire désaffecté à Pissotte, près de Fontenay-le-Comte.

C'est là que nous emmène, ce matin-là, Julien Sudraud. À la Ligue de protection des oiseaux (LPO), il est chargé du suivi et de la protection des sites Natura 2000, dont fait partie ce site. Fermée par des grilles depuis 2007, l'entrée de ce tunnel de 632 mètres est interdite au public. La découverte de...

Lire la suite sur https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/fontenay-le-comte-85200/dans-un-tunnel-ferroviaire-de-vendee-hivernent-jusqu-a-1-200-chauves-souris-9a849726-37f3-11ec-9832-1d0e4716a307?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR3cOVujZczzm9bv9WAXBLLr0157zi0wYxIHnsWjD6O7t6qukfZ3rs9AP-iw#Echobox=1635438854-1

AFGHANISTAN : LES DERNIERS JOURS DE BAMIYAN AVANT LE RETOUR DES TALIBANS

Des deux immenses bouddhas qui veillaient depuis le VI^e siècle sur la vallée de Bamiyan, il ne reste que ces niches vides dans la falaise de grès. Les talibans les ont dynamités le 11 mars 2001. © Andrew Quilty/ Agence Vu

Quelques semaines avant la chute de Kaboul et le retour au pouvoir des talibans, nos reporters se sont rendus dans la vallée de Bamiyan. Cette région montagneuse au précieux patrimoine archéologique est devenue tristement célèbre après la destruction, il y a vingt ans, de ses colossales statues de Bouddha. Elle est aussi le fief des Hazara, minorité dans la ligne de mire des fondamentalistes qui ont pris le contrôle du pays. Nos journalistes témoignent de la richesse d'un monde sur le point de disparaître.

SOLÈNE CHALVON-FIORITI

Publié le 28/10/2021 à 15h36 - Mis à jour le 02/11/2021

Nous sommes fin juin 2021, quelques semaines avant le retour au pouvoir des talibans. Au cœur de l'Afghanistan, la vallée de Bamiyan s'étire à 240 kilomètres au nord-ouest de Kaboul, à la rencontre des chaînes de l'Hindu Kuch et du Koh-i-Baba. Dans son écrin de montagnes aux plis ocre et de falaises crénelées, cette terre de légendes abrite des sites archéologiques de grande valeur, parmi les plus beaux trésors du pays. Négligée par les fondamentalistes ces vingt dernières années au point de constituer un havre de paix inégalé en Afghanistan, Bamiyan se veut un symbole de l'émancipation des femmes, présentes aussi bien dans les bazars qu'à l'université ou dans les bureaux.

La vallée accueille des centaines de touristes locaux, phénomène inexistant ailleurs. Une course de ski de randonnée, unique dans le pays, y est organisée chaque hiver. Un marathon mixte y a même été couru, passant par le parc national de Band-e-Amir, à l'ouest de Bamiyan. Mais, surtout, son

patrimoine archéologique attire toujours plus de fonds étrangers, d'experts européens, voire de projets loufoques, comme la reproduction en 3D des bouddhas...

► "Les derniers jours de Bamiyan", un reportage de Solène Chalvon-Fioritti (texte) et Andrew Quilty (photo) paru dans le magazine GEO d'octobre 2021 (n°513, Le Japon).

<https://www.geo.fr/geopolitique/afghanistan-les-derniers-jours-de-bamiyan-avant-le-retour-des-talibans-206852>

ILS VEULENT PRÉSERVER LES GALERIES SOUTERRAINES

Les bénévoles de l'Ocra (Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre) sont tous passionnés par les souterrains lyonnais. Après vingt ans d'existence, ils demandent plus de reconnaissance.

Née du désir d'une bande de copains passionnés d'espaces souterrains, l'Ocra, (Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre), fête samedi 16 octobre ses 20 ans. Vingt années d'explorations, de restauration et d'information autour d'un patrimoine historique et industriel méconnu : les cavités souterraines artificielles. Aujourd'hui, l'Ocra souhaite développer un dialogue et des contacts avec la Métropole. Rencontre avec Emmanuel Bury, son président.

Qu'est-ce que l'Ocra ?

« C'est une association de 30 bénévoles, avec deux branches d'activités principales :...

Lire la suite sur

<https://www.leprogres.fr/environnement/2021/10/22/ils-veulent-preserver-les-galeries-souterraines?fbclid=IwAR1ttcJRtwps0Q5G8dgZD8d2yebzCbfMv2W62ZyctD2BKZXiaAydEyrvSTM>

PATRIMOINE - À DEUX PAS DE LA HAUTE-LOIRE, LE CHÂTEAU DES ÉPERVIERS GARDE SES SECRETS

Publié le 23/10/2021 à 18h02

Site merveilleux, situé sur un entassement de rochers dominant la Loire à Saint-Cirgues-en-Montagne, le château des Éperviers n'a toujours pas fini de livrer ses secrets. Depuis sa fondation mythique par un soldat de Jules César à la recherche d'un trésor « graalique », enfermé dans un dédale de souterrains sous le château, partons à la découverte de l'histoire et des légendes de ce lieu intemporel.

Perché à plus de 1.200 mètres d'altitude, éloigné de plus de deux kilomètres à vol d'oiseau de Saint-Cirgues-en-Montagne, le château des Éperviers offre aux visiteurs une vue imprenable sur la montagne ardéchoise et sur la haute vallée de La Loire. On y voit successivement : le Bauzon (au pied duquel passèrent peut-être les légions de Jules César lorsqu'il franchit les Cévennes), le Gerbier-de-Jonc, le Lekous, cette étrange table phonolitique tenue pour sacrée par les padgels (les habitants du plateau ardéchois), mais aussi le roi des Cévennes, le Mézenc qui domine les environs du haut de ses 1.753 mètres.

Lire la suite sur https://www.levuil.fr/saint-cirgues-en-montagne-07510/loisirs/a-deux-pas-de-la-haute-loire-le-chateau-des-eperviers-garde-ses-secrets_14033709/?fbclid=IwAR08a4SRpFKTdLAH-5lKA37zO4k8s5QSGZFkr1pqLh9_CsNV_0scFQoUmHc

